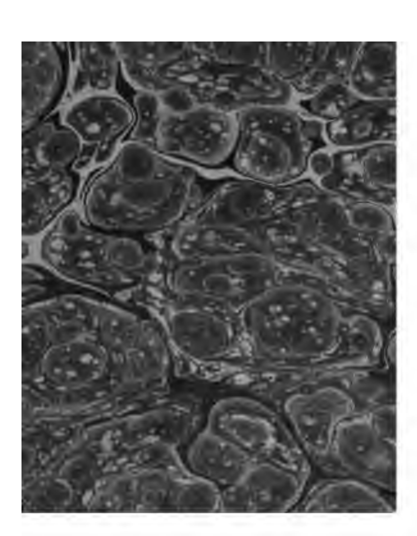
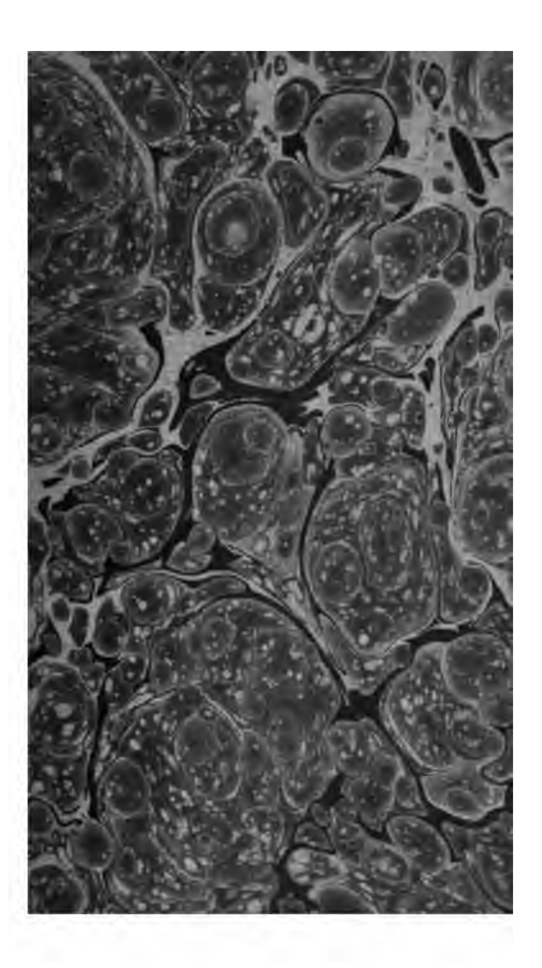
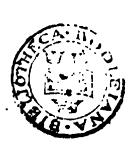

2034
f. 70





# L'EGYPTE,

# ET LA SYRIE.


BIBLIOTHECA BODLEIANA





*Ned-silie*

# L'ÉGYPTE

# ET LA SYRIE,

OU

MŒURS, USAGES, COSTUMES ET MONUMENS DES ÉGYPTIENS, DES ARABES ET DES SYRIENS.

Précédé d'un Précis historique.

PAR M. BRETON.

Ouvrage orné de quatre-vingt-quatre planches dont une partie a été exécutée d'après des dessins originaux et inédits, et l'autre d'après l'ouvrage de Louis MAYER;

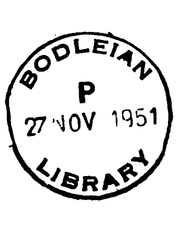
accompagné de Notes et Eclaircissemens fournis par M. MARCEL, Directeur de l'Imprimerie impériale, membre de la commission d'Egypte.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

L. NEPVEU, Libraire, passage des Panoramas.

1814.



# L'ÉGYPTE

## ET LA SYRIE.

---

## RAMADAN.

Le régime des Egyptiens change absolument pendant le ramadan qui est le carême des musulmans, et qu'ils observent avec sévérité. Les Turcs, suivant le système lunaire, leur baïram ou leur pâques et le ramadan, parcourent successivement tous les mois de l'année. L'ouverture du ramadan se fait d'une manière solennelle, mais avec des bouffonneries qui rappellent les licences de notre carnaval.

# L'EGYPTE,

# ET LA SYRIE.









duit total d'un *feddan*, donne plus de cinquante milliers pesant de ce délicieux parfum. Mais les frais de main d'œuvre et de combustible sont considérables.

Les beys font fabriquer pour leur usage particulier une eau de rose bien supérieure à celle du commerce. La première eau est distillée une seconde fois sur des fleurs nouvelles, et cette eau double passée elle-même sur d'autres fleurs donne le produit le plus concentré qu'il soit possible d'obtenir.

## ALMEHS,

### OU DANSEUSES.

Ces femmes sont à la fois, en Egypte, ce que les improvisatrices sont en Italie, et les bayadères dans

près des épreuves de le
faire. On exige qu'elles
belle voix, qu'elles conn
leur langue, et même l
la poésie, et qu'elles pu
poser et chanter *impromp*
plets sur un sujet donné.

Cette tâche est d'autan
cile, que les vers arabe
la quantité des vers latins
fait la base de la versifi

contes : il n'est point de fêtes sans elles, point de festins dont elles ne fassent l'ornement.

On les place dans une tribune d'où elles chantent pendant les festins. Ce divertissement est essentiel aux repas des Turcs, parce qu'ils ne sont jamais animés par ces conversations fines et spirituelles, par ces saillies ingénieuses qui font le charme des banquets européens.

Après le repas, les almehs descendent dans la salle de réunion, et y exécutent les danses les plus lascives. Ce sont des ballets-pantomimes par lesquels elles représentent les actions les plus communes; l'amour en est le principal sujet, et elles en retracent les mystères sans beaucoup de déguisement.

dans. Des les premier
forment, elles quitten
voiles, la pudeur, ce d
de leur sexe. Une lon
soie légère flotte sur
une riche ceinture ser
leur taille; de longs ch
tressés et parfumés, s
leurs épaules; une che
rente comme de la g
peine leur sein.

Le son des flûtes, d

celles qui ont lieu dans l'intérieur des maisons. On a cependant cherché à retracer dans l'estampe ci-jointe, une image qui puisse donner l'idée des danses égyptiennes, sans alarmer la pudeur la plus délicate. Cette danse a lieu dans un village ; et l'on y a placé, sur la droite, des femmes syriennes.

Il y a des almehs de plusieurs classes. Celles qui courent les rues et les places publiques mènent une existence crapuleuse. Celles du bon ton, et qui possèdent à un plus haut degré le talent de l'improvisation, sont admises dans les maisons considérables. Les femmes les font venir pour apprendre d'elles des airs nouveaux, et se faire raconter des histoires amoureuses.

pureté. L'habitude où elles s
cultiver la poésie, leur rend
lières les expressions les plus
et les plus harmonieuses. E
citent avec beaucoup de grac

Leurs chants gais ou path
sont également agréables.

Les almehs assistent,
nous allons le voir, aux cér
du mariage. Elles figurent au
les enterremens, et accompa
convoi en chantant des airs f

cher, et les gens riches peuvent seuls les faire venir chez eux.

Outre ces danseuses publiques, les gens riches, et même les étrangers, font souvent venir chez eux des bateleurs, des charlatans et des hommes qui excellent dans divers tours d'adresse. On voit aussi, sur des places et sur des grands chemins, des Arabes qui gagnent leur pain par ce genre facile d'industrie.

« Nous rencontrâmes en Syrie, dit M. Clarke, un Arabe qui gagnoit sa vie à montrer une *chèvre savante*. Cet animal, docile à la voix de son maître, montoit avec beaucoup d'adresse sur une pile composée de petits cylindres de bois, placés les uns sur les autres comme des dames. Ces cylindres, évasés vers le milieu,

hauteur, et deux de ...
chèvre montoit d'abord sur un
lindre, puis sur deux, trois, qu
cinq et six, et se tenoit balan
plusieurs pieds de terre, les q
pattes réunies sur un espace
étroit.

» Rien ne démontre mieu
sûreté du pied de la chèvre,
aptitude à trouver un point d'
sur les plus petites inégalité
rochers. C'est ainsi que cet a

quiète et agitée. Enfin, il s'arrêta tout à coup; la pauvre chèvre, n'étant plus réglée par la cadence, perdit l'équilibre, et la pile s'écroula. »

## MALADIES ET MÉDECINS.

LA peste dont le seul nom épouvante les Européens, et leur fait même regarder comme impossible que des hommes puissent habiter un pays qu'elle désole fréquemment et presque à des intervalles réglés, n'inspire point en Orient la terreur dont elle frappe nos esprits. Les Turcs, professant le dogme absurde du fatalisme, ne prennent guère de précautions pour écarter ce fléau, et attendent patiemment qu'il ait fini ses ravages.

Ce fléau se reproduit en Egypte

Cet ingénieux écrivai
de convenir que, selon l'l
sieurs Pharaons moururе
Nous nous permettrons
server que les Turcs et
ont des turbans au moi
lumineux que les Egypt
sont point aussi sujets :
mies. Si les Arabes du d
moins incommodés, ce
doute à la différence de l
et surtout à l'habitude de

pendant chez eux l'art de la médecine est peu compliqué. Le savoir du médecin se borne presque à interroger le pouls du malade ; mais en cela les médecins égyptiens, comme les médecins chinois, se prétendent plus habiles que les nôtres. Appelés auprès d'un malade, ils ne lui demandent point en quelle partie du corps il ressent des douleurs, ne lui font aucune question, et doivent tout deviner au seul battement des artères. Ils ne reconnoissent en effet que trois causes de maladie, le mouvement de la bile, *saffra*, le mouvement du sang, *dem*, et le froid, *berd*. Ils prétendent en découvrir le diagnostique sur la figure même du malade.

Leur pharmacie est d'une simplicité

rarement entreprendre la g
de malades dont la vie est en
Si le malade meurt, on rega
failliblement le médecin
son meurtrier. Les parens a
d'invectives le docteur en l'a
d'ignorance, le frappent m
l'on a vu dans plusieurs o
la mort du médecin suivre
malade.

Les Egyptiens ont une rép
extrême pour un genre de

si un médecin européen prescrivoit aux habitans de ces remèdes si usités en Europe, et que l'on ne prend point par la bouche? Les violences l'assailliroient, et il auroit à s'estimer heureux si, en s'échappant, il parvenoit à sauver sa vie. Les Egyptiens, de même que les Turcs, ont ces sortes de remèdes en horreur, et la proposition d'en faire usage est à leurs yeux une insulte des plus graves. Je me rappelle toujours de l'aventure du chirurgien français du vaisseau qui mouilloit dans un des ports de la Caramanie. L'aga turc, commandant dans cet endroit, l'appela. Il souffroit, disoit-il, de grandes douleurs à la tête. Le chirurgien eut l'inconsidération de lui prescrire ce dont un médecin ne

opposée, se jette sur so
lève de son divan, accabl
d'imprécations, et l'auro
son cimeterre, si on 
évader. »

## SUPERSTITIO

### RELATIVES AUX SE

Dans les diverses c
l'Indoustan, le serpent
d'une vénération particu

faire à volonté toutes sortes de mouvemens, et même de les endormir.

En Egypte les hommes qui se vantent de posséder l'art de charmer les serpens, s'appellent psylles ou saadis. Ils sont tous d'une même famille, et descendent d'un saint de la légende musulmane. Voici en deux mots l'histoire du premier des saadis.

Il avoit en Syrie un oncle très-riche qui l'envoyoit de temps en temps chercher du bois dans le désert. Un jour le jeune saadi ayant coupé un fagot fut très-embarrassé de le lier : quel expédient imagina-t-il ? Ce fut d'attacher ensemble plusieurs serpens, et d'en faire une corde pour réunir les diverses branches qu'il avoit recueillies.

L'oncle du jeune homme fut en-

autour de son bras nu.
saadi se décompose, s
viennent égarés, il po
alors dans sa fureur il 1
à la tête, et le mange
Le saadi a ordinaireme
pères qui semblent être
tenir sa fureur, et l'
renverser ou de briser
même de se heurter
ment contre les muraill
traîne malgré leurs effo

modérer sa fureur : il lui arrache les débris du serpent, et les transports du saadi font place à un accablement total.

Lorsqu'on a été mordu d'un serpent, on envoie chercher un saadi. Celui-ci prononce d'abord quelques paroles mystérieuses sur la plaie, et, ce qui est plus efficace, il enlève par des scarifications, à l'aide d'un rasoir, les parties qui peuvent être imprégnées du venin. Ensuite il remplit sa bouche de jus de citron, et suce à plusieurs reprises le sang de la blessure : ce remède est presque toujours suivi du succès.

On invoque encore la science des saadis à l'occasion de certaines pustules enflammées qui surviennent aux personnes qui ont eu l'imprudence

tile. Un peu de blanc de c
layé avec de l'huile de sé
un spécifique très-puissant
pustules ; mais les saadis p
ajouter à sa vertu en pron
certaines paroles.

Du moins les serpens s
les saadis exercent leurs pr
chantemens, ne sont poir
comme des divinités, n
comme de dociles esclave

de leurs saints a été transformé en ce reptile, et que sous cette forme il a le privilége d'être immortel. Ils vont jusqu'à dire que le serpent coupé en pièces ne périroit point, et que ses diverses parties se rejoindroient aussitôt. Ils lui attribuent toutes sortes de propriétés miraculeuses, entr'autres le don de guérir les maladies. Ce préjugé est tellement invétéré, que les chrétiens coptes eux-mêmes n'osent pas révoquer en doute tout ce qu'on raconte du serpent Haridi. Ils diffèrent seulement des musulmans en ce qu'ils attribuent au démon des prestiges, où ceux-ci croient voir la puissance d'un Dieu. Le serpent Haridi n'est autre à leurs yeux que le démon Asmodée. Quand un cheik est affligé de quelque incom-

est livre par les prêtres :
dans le sein de la belle E
et la multitude ébahie l'a
jusqu'à la, demeure du
milieu de bruyantes ac
Les prêtres musulmans as
la présence d'un chréti
cérémonie la profaneroit,
reptile s'enfuiroit aussitôt.

## MARIAGE DES EGYP

Il sembleroit que chez

sulter pour les mollahs ou les imans une branche lucrative de revenus.

Il n'en est point ainsi : le koran n'a rien innové aux usages que le faux prophète a trouvés établis relativement aux formalités de l'union conjugale.

Le mariage n'est chez les musulmans qu'un véritable contrat civil : sa durée n'est point étendue, comme parmi les catholiques, à la vie entière de l'un des époux ; il peut être dissous par le divorce ou la répudiation.

Les hommes ont la faculté de prendre plusieurs femmes légitimes ; mais il est rare qu'ils en abusent. Plusieurs mahométans, assez riches pour entretenir plusieurs femmes, n'en ont cependant qu'une seule.

à entretenir décemment la f
les femmes qu'il a choisies ;
quoit à ce devoir, ce seroit
de divorce.

Dans les pays orientaux
mes ne reçoivent point d
sont au contraire les hom
pour obtenir une jeune fill
ses parens un présent pro
à leur fortune. Ainsi, d
mœurs, le mariage est u
d'achat; le contrat se pas
le cadi; on y stipule non-s

goureuse contribue beaucoup plus puissamment que toutes les lois civiles et religieuses, à maintenir le mariage, et à le rendre pour ainsi dire indissoluble (1).

Souvent un homme aisé prend un gendre sans bien ; mais pour satisfaire à l'usage, le père lui fournit secrètement la somme qu'il doit

(1) Parmi nous, un mari est obligé de rendre la dot, soit qu'il ait fait prononcer le divorce, soit que sa femme l'ait obtenu. Souvent un mari seroit ruiné par l'obligation de restituer instantanément des fonds qu'il a placés dans son commerce, et quelquefois dissipés. De là résulte qu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes qui intentent l'action en divorce ; il suffit pour s'en convaincre de suivre les audiences de nos tribunaux.

sidérable, qu'il n'y a poin
dre de changement dans
tions.

Les femmes orientales
leur servitude apparente,
clusion perpétuelle où ell
ont sur les Européennes
grand avantage. Elles ne
obligées de remettre le
entre les mains du mari,
est vraiment dans leur d
Aussi, dit M. Niebuhr,
métanes riches sont quel

que quelques riches voluptueux qui épousent plusieurs femmes, et leur conduite est blâmée par les mahométans raisonnables. D'ordinaire ils choisissent des femmes d'une extraction obscure, et les répudient à leur gré, si elles ne vivent pas en bonne intelligence.

On a prétendu que la polygamie avoit moins d'inconvéniens en Orient que dans nos climats, parce que le nombre des femmes y surpasse de beaucoup celui des hommes. Des écrivains du plus grand mérite ont avancé cette opinion ; mais je ne crois pas que jusqu'à présent elle se soit trouvée établie sur des calculs authentiques. M. Niebuhr rapporte au contraire des registres de baptême tenus par les missionnaires

nombre, et que ...
des filles ont été les plus nom
ainsi l'on ne peut rien en
de positif. Quand même il e
en effet, une différence en
côté des femmes, cette
seroit si peu considérable
sauroit avoir déterminé
les Orientaux à la polygan

Ce qu'il y a de plus étra
qu'il y a en Orient beauc
de célibataires parmi les d

Ces filles, qui sont ordinairement à la fois chanteuses et danseuses publiques, exercent leur métier en payant aux magistrats certaines contributions.

M. Niebuhr explique la multiplicité des courtisanes par les mœurs et les préjugés des musulmans. C'est parmi eux une honte extrême pour une femme qu'on puisse la comparer à un arbre stérile. Si une fille nubile ou une jeune veuve ne trouvent point de maris, elles s'abandonnent au libertinage.

En Chine, malgré l'usage de la polygamie, et quoiqu'il y ait des villes entières où se tiennent en quelque sorte des marchés publics de courtisanes, il reste encore assez de filles non pourvues pour peupler

femme est répudiée, elle
immédiatement à trouver
mari. Comme les mahomé
vent presque ignorées, en
raison des Européennes,
marque pas autant les més

Le mariage est une des c
à laquelle les Egyptiens at
plus d'importance. Dès qu
ventions préliminaires son
la jeune épouse ne sor

dérobée à tous les regards. Elle marche lentement sous une espèce de dais, fermé de tous côtés par des rideaux d'étoffe, et porté par quatre esclaves. Sa mère et ses sœurs, ou d'autres parentes la soutiennent. Un voile enrichi de broderies d'or, de perles et de diamans, la couvre de la tête aux pieds.

La première sortie est pour aller au bain, et la jeune mariée est distraite par des amusemens de toute espèce. On la revêt successivement de divers habits d'homme, entr'autres du costume de janissaire ou de mamelouk; la journée se passe en festins, en danses et en concerts.

Le lendemain, ou quelques jours après, ces mêmes personnes se rendent chez la future, et l'arrachent,

C'est ordinairemen
lueur d'une multitude
qu'a lieu cette cérémo
dins et des almehs o
che ; de nombreux e
aux yeux du peup
l'épouse, qui consis
ment en vêtemens, b
meubles à son usage
glige rien pour en f
étalage ; ces différen
distribuées à beaucoup
dont chacune n'est cha
poids très-léger.

Lorsqu'on est arrivé à la maison du mari, les femmes montent au premier étage, où elles aperçoivent à travers un treillage tout ce qui se passe en bas. Les hommes rassemblés dans une même salle ne se mêlent point au beau sexe; ils y passent une partie de la nuit à manger, à boire, à prendre du sorbet et à entendre la musique.

Les danseuses descendent dans cette même salle; dépouillées de leur voile, elles font briller leur légèreté et leur adresse. Lorsque les danses sont finies, les almehs commencent à réciter une sorte d'épithalame.

L'époux n'a pas encore vu celle à laquelle son sort est uni; il ne connoît sa personne que par les descriptions nécessairement impar-

un voile lui cache encore :
elle se présente à ses yeux
sieurs costumes, et presq
en homme ; car les femi
contrées ont une passion
pour revêtir les habits d
sexe. Quand l'assemblée e
le mari entre dans la char
tiale ; le voile se lève, et
femme pour la première fo

Si la mariée est une fill
doit être convaincu de sa
sans quoi il seroit libre d
dier dès le lendemain, et

On s'étonne sans doute que les prêtres musulmans n'interviennent aucunement dans un contrat sur lequel est fondée l'existence des sociétés civiles, et qui dans toutes les religions a des rapports nécessaires avec les bases éternelles de la morale.

Telles sont au reste les cérémonies du mariage parmi les Egyptiens; les pauvres et les riches les observent également, mais proportion gardée avec leurs moyens.

Les coptes ont à peu près les mêmes usages; mais ils ne peuvent comme chrétiens posséder qu'une femme à la fois. Quelques-uns arrêtent dès le berceau le mariage de leurs enfans; les filles sont fiancées à l'âge de six ou sept ans, et portent un anneau au doigt en signe de

elle se trouve nubile ; ce
arrivée, elle retourne che
et mère, et l'on observe p
ner au bain, et ensuite à
conjugale, le cérémonial
parmi les musulmans.

## DIVORCE.

Lorsqu'un Egyptien ve
parer de sa femme, il ne
porte point chez le juge
mande dans sa propre ma
déclare en présence de sa

lieu. Si pendant cet intervalle, le mari ne change pas de résolution, la femme devient libre, et peut convoler à de secondes noces.

Au moment de se séparer, le mari restitue à la femme le douaire stipulé dans le contrat de mariage, et tout ce qu'il a reçu d'elle. S'ils ont des enfans, il retient les garçons, et la mère emmène les filles.

Les femmes peuvent obtenir le divorce pour mauvais traitemens, ou autres causes très-graves; mais alors elles perdent leur dot, et n'ont droit à aucune indemnité.

PLUSIEURS voya
nés de voir qu'en
prenne aucune préca
tater l'âge et la filia
tandis que la généal
arabes est tenue av
trêmes. On devroit
que dans l'Europe
des pays où il n'exis
constant et régulier
gistre des naissances
en Hollande, avant

de fixer l'époque précise de la naissance d'un enfant (1).

Il existe cependant en Egypte deux cérémonies qui sont assez remarquables pour servir d'époque, mais on n'en tient point de notes publiques.

La première a lieu le septième jour de la naissance d'un enfant, quand il est du sexe masculin.

L'accouchée réunit ses amies, et passe toute la journée à se divertir avec elles. L'intervalle des deux repas est rempli par des chants et des danses qu'exécutent des almehs.

(1) C'est ce qui vient d'être reconnu et jugé à la cour impériale de Paris, par un arrêt rendu à son audience solennelle dans le mois d'août 1812.

ce n'est autre chose qu'
nade dans les chambres
tion des femmes. Une de
servantes marche en tête
elle porte un plateau de
sont disposées circulai
bougies peintes de divers
Il y a d'ordinaire autant
allumées que de femmes
la fête.

La sage-femme marcl
c'est elle qui porte l'enfa
ses côtés deux autres ser
plus jeune tient l...

riz, du sel marin et de l'encens, c'est-à-dire sept substances différentes pour représenter les sept jours qui se sont écoulés depuis la naissance de l'enfant.

Vient enfin la mère escortée de ses plus chères amies et des almehs; un autre groupe de femmes termine le cortège. Pendant cette marche on exécute une musique fort bruyante; à chaque chambre où l'on arrive, la sage-femme prend une partie des grains et de l'encens que l'on porte à sa droite, et les sème sur le plancher. On lui répond par de grandes acclamations de joie; la musique devient plus rapide et plus éclatante, et toutes les femmes marchent à l'envi sur les grains répandus à terre, et qui sont apparemment le

Quand on est revenu à la
principale du harem, le
garni de bougies est posé s
bouret au milieu de la salle
vient y déposer quelques
monnoie, et cette offranc
core un emblème des rich
l'on souhaite à l'enfant. Pe
après les petites filles et le
se jettent sur les bougies
disputent, regardant c
grand honneur d'en em
toute allumée; au reste e
chent point à l'argent, c'

place sur sa tête des sequins enfilés dans un cordon, ou bien on le coiffe d'un mouchoir de prix où sont enveloppées de ces pièces d'or.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le père de l'enfant est exclu de la fête, parce qu'il n'a pas droit de se trouver dans l'appartement de son épouse, lorsque celle-ci reçoit des femmes étrangères.

L'autre cérémonie, regardée comme indispensable pour le salut dans la religion musulmane, est la circoncision. Cette méthode étoit en usage chez les anciens Egyptiens, et c'est peut-être par cette raison que les coptes l'ont adoptée, quoiqu'en leur qualité de chrétiens, ils reçoivent le baptême. Ainsi ils cumulent les deux cérémonies qui se prati-

quelquefois en Égypte et dans
tres pays de l'Orient, une opé
chirurgicale à peu près du
genre. Les sages-femmes prati
cette espèce de circoncision; le
n'y sont soumises que lorsq
ont atteint leur dixième a
M. Sonnini a poussé la cur
jusqu'à vouloir être témoin,
son propre domicile, d'une o
tion de cette nature (1).

La circoncision des mahom
n'est pas la même que celle
juifs; et l'on

rentes sectes apportent quelque variation, soit dans le cérémonial, soit dans le mode de l'amputation.

Quelques personnes croient que la circoncision est nécessaire pour la santé dans les pays chauds; mais sans parler des Européens qui s'y sont acclimatés, et de leurs descendans, les Parsis ou Guèbres de la Perse, les idolâtres de l'Indoustan, et les cafres de l'Afrique, tous habitant des climats aussi chauds que l'Arabie, ne se font pas circoncire, et ne s'en portent pas plus mal.

Au reste, la circoncision des enfans mâles est une des cérémonies dans lesquelles les Egyptiens riches déploient le plus de pompe. Un nombreux cortège de musiciens, de cavaliers richement équipés, accom-

des enfans; un troisième con
son cheval par la bride. Une m
tude de musiciens jouant de la
et agitant des cymbales, font
tendre un bruyant concert. D'a
personnes portent des étendard
soie, les uns blancs et bordé
rouge, les autres noirs ou verts
une bordure blanche. Sur chacu
ces drapeaux se trouve en carac
arabes la profession de foi de l'
misme. Des prêtres, récitant
versets du Koran, précèdent

Derrière les néophytes marchent un ou plusieurs chameaux : on remarque sur chacun de ces animaux un musicien frappant sans cesse une paire de cymbales, dont un bassin est beaucoup plus petit que l'autre. Ces cymbales rendent un son aigre et monotone. Les femmes qui terminent la marche mêlent sans cesse à la musique discordante des instrumens un son aigu qui plaît beaucoup aux Egyptiens, et qui est formé par un claquement de la langue contre les dents.

Les renégats qui abjurent la foi de leurs pères pour embrasser le culte de Mahomet, soit par contrainte, soit par des motifs d'un sordide intérêt, ne sont pas toujours obligés de se faire circoncire, lorsque leur

obtiennent une dispense
faveur spéciale, on les
lement à joindre les
index, en prononçant
*Allah est le seul Dieu,*
*est son prophète.*

## EDUCATION DES 1

LA vie des Egyptie
patriarcale; la vieilless
lièrement en honneur
L'homme le plus âgé tie
dans sa famille, et est
souverain d'une petite

Les enfans sont élevés dans l'appartement des femmes, ils ne descendent point dans le salon, surtout quand il s'y trouve des étrangers. Si par hasard on leur fait la faveur de les admettre, ils doivent garder un silence absolu. Les hommes faits ont seuls droit de se mêler à la conversation; mais dès que le cheik ou vieillard a ouvert la bouche, ils se réduisent modestement au silence. On se lève lorsqu'un vieillard entre dans une assemblée, on lui cède le pas dans les lieux publics, et jamais le respect qu'on lui témoigne ne se dément.

Tant que les enfans restent dans le harem, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, la mère et les autres femmes s'occupent d'eux et

femmes, il faut qu'ils s'a
à passer des journées e
près de leur père. Un
aussi sévère n'est pas
donner de la pétulance
gaîté; aussi les Egypti
extrêmement graves et t

Ce n'est pas que les
fectionnent leurs enfans
séparent point d'eux, p
a en Egypte aucune ins
ressemble à nos lycées o
sionnats, et l'on voit fr

l'Expédition française, le vieillard égyptien, heureux au sein de sa famille, n'aperçoit point la mort qui vient le frapper, et il s'endort du sommeil éternel, au milieu des embrassemens de ses enfans. Ils le pleurent long-temps; chaque semaine ils vont jeter des fleurs sur sa tombe, et y réciter des hymnes funèbres. Les Egyptiens ont perdu l'usage d'embaumer les corps; mais ils ont conservé les sentimens qui lui donnèrent naissance. Ce peuple, dans son ignorance, montre du moins la simplicité des mœurs anciennes. »

Quoique le climat de l'Egypte, et surtout du Caire, soit pernicieux aux enfans des étrangers, ceux du pays s'élèvent avec assez de facilité.

les expose nus su
un vaste appartem
fait prendre fréquer
qui donnent du ton
de la souplesse à
enfans croissent ain
mais leur éducation
négligée ; tout ce q
plus savans d'entr'
vulgaire de la lectur

Les filles sont él
garçons jusqu'à l'âg
les laisse toutes nues
couvertes d'une ch

les femmes orientales n'ont aucun dégoût, parce qu'elles n'entrevoient pas de meilleure condition. Plusieurs de nos officiers ont amené en France des femmes égyptiennes : on sait que la plupart n'ont adopté qu'avec peine les mœurs de Paris.

L'éducation des enfans est le premier devoir des femmes en Egypte, et l'on peut dire aussi, leur plus douce consolation. Leur vœu le plus ardent est d'avoir une nombreuse progéniture, bien certaines de captiver par leur fécondité la tendresse de leur époux. N'avoir point d'enfans est pour elles une calamité insupportable ; elles n'y remédient que par l'adoption d'autres enfans.

Jamais les jeunes Egyptiens ne sucent le lait d'une nourrice étran-

presque sans excep-
sard des circonstances in
forcent la mère à manquer
voir impérieux, on se sert
rement d'une fille esclave
d'une négresse, pour no
celle-ci, adoptée en quel
dans la famille, ne s'en sé
et passe ses jours avec l
qu'elle a nourris de son
étoit la coutume des anci
et des anciens Romains



*Dames du Caire.*

héréditaire en Egypte, et l'autorité du pacha n'étant que temporaire, les fils des beys et des gouverneurs ne reçoivent point d'éducation particulière ; on ne s'accoutume point à voir en eux des hommes qui doivent dicter des lois à leurs semblables.

Cependant, depuis l'anéantissement du parti des mamelouks, les idées paroissent avoir un peu changé. M. de Chateaubriand décrit en ces termes la visite qu'il fit dans le château du Caire, au fils du pacha, alors très-jeune :

« Nous présentâmes nos hommages à son excellence, qui pouvoit avoir quatorze ou quinze ans. Nous la trouvâmes assise sur un tapis dans un cabinet délabré, et entourée d'une douzaine de complaisans qui

à peine maître du Caire,
sédoit ni la Haute ni la Bass
C'étoit dans cet état de
douze misérables sauvage
soient des plus lâches fl
jeune barbare enfermé pou
dans un donjon ; et voilà
que les Egyptiens attendoi
tant de malheurs !

» On dégradoit donc da
de ce château l'âme d'un
devoit conduire des homn
un autre coin on frappoit
noie du plus bas aloi ; et





## OCCUPATIONS DES FEMMES.

OUTRE l'éducation des enfans, les Egyptiennes se livrent sans répugnance à tous les soins domestiques : elles ne croient point se dégrader en veillant par elles-mêmes à la préparation des repas. Ce sont elles aussi qui épurent l'eau du Nil dans des vases dont l'intérieur a été frotté avec des amandes amères. ( *Voy.* la note. )

Lorsqu'un Egyptien veut bien dîner avec une de ses épouses, il la fait avertir : joyeuse de cet honneur, elle se hâte d'arranger son appartement, et de le parfumer d'essences précieuses ; elle prépare les mets les plus délicats, et reçoit son mari comme un hôte illustre à qui elle doit les plus grands égards.

*Ce respect* des femmes pour leurs

les femmes du peuple se tie
assises ou debout, dans un coin
chambre, pendant le dîner du
si de temps en temps elles s'ap
chent de lui, c'est pour le
comme de viles esclaves; enfin ell
présentent une aiguière pour se l

Dans leurs momens de loisir
Egyptiennes travaillent avec
filles esclaves à broder ou tourn
fuseau. La joie n'est pas pour
bannie de l'intérieur du harem
nourrice raconte de vieilles histo

Les jeux de combinaison, tels que les dames, et même le trictrac, ne sont pas inconnus des Egyptiens. Ils jouent avec beaucoup d'habileté les échecs qui sont d'invention arabe ou persane, ainsi que le prouvent les dénominations de plusieurs pièces, et plusieurs des termes qui y sont en usage (1).

(1) Les Arabes disputent aux Persans l'honneur de l'invention du jeu des échecs. Cette difficulté n'est guère de nature à être éclaircie par l'étymologie, à cause de l'analogie des deux langues. Par exemple, le terme *échec-mat* peut venir également ou de *cheik-mat* ou de *schah-mat*. Le mot *cheik* et le mot *schah* expriment, l'un en arabe, l'autre en persan, le nom du souverain. Les Persans appellent le jeu des échecs *sedreng*, c'est-à-dire les *cent soucis* ou les *cent peines*. Leurs bons joueurs font durer une partie trois jours.

surtout lorsqu'elles ont reçu la visite de quelques amies qu'elles désirent honorer.

Les femmes en Orient ne sont pas aussi captives qu'on le croit communément : il leur est permis de sortir une fois ou deux par semaine pour aller au bain, ou pour faire des visites à leurs parentes et à leurs amies.

La plus grande cordialité règne dans ces rapprochemens. Lorsqu'une femme étrangère entre dans le harem, la maîtresse de la maison va au-devant d'elle, lui prend la main qu'elle pose affectueusement sur son cœur; ensuite elle l'embrasse, et la fait asseoir à ses côtés.

Quelque temps, après l'étrangère ôte son voile, et l'espèce de *domino*

ceinture, et qui
ment les contours
Des filles esclav
du sorbet, des
fruits; la fille de l
un flacon rempli d'
plat d'argent, pré
mange, on cause
bandonne à une g
que les vapeurs d
d'aloès parfument
ment. Après la col



*Dames du Caire voilées.*

étrangère est dans le harem, ce lieu est un asile sacré; et que le mari ne sauroit violer, sans qu'il s'exposât aux plus grands dangers. Le mari de la dame offensée tireroit de lui tôt ou tard une vengeance implacable : sa propre femme et ses esclaves se révolteroient contre lui, et leur conduite seroit généralement approuvée. Les Egyptiennes défendent avec soin ce privilége de recevoir leurs amies sans que l'époux ait droit de soulever le voile épais qui les dérobe à ses regards. On assure que plus d'une fois des amans déguisés en femmes s'introduisent dans les harem. Mais malheur à eux s'ils sont découverts ! le mari qui les y surprendroit, a droit de les poignarder, sans que la police s'en mêle. . . .

la résistance à mai
attaque nocturne
Les Egyptien
promenades sur le
maison d'été dans
ment décorés (*Vo*
fenêtres de leurs c
nies de jalousies e
sées, et des eunuq
Nous devons e
que la coutume de
mes pour les faire





... Arabes.

nuques employés à la surveillance des sérails de l'Orient. Le Grand-Seigneur en possède peut-être lui seul à Constantinople plus que n'en entretiennent tous les grands et les sujets de son empire. La loi de Mahomet condamne formellement l'infâme coutume d'avilir à ce point l'espèce humaine ; les docteurs et les imans tonnent en chaire contre cet abus ; les eunuques d'Egypte viennent d'Habbesch et du Faesan dans l'intérieur de l'Afrique ; on n'en fait point dans l'intérieur du pays.

Lorsque les femmes ne peuvent sortir, elles s'efforcent du moins d'égayer leur prison. Vers le coucher du soleil elles montent sur les terrasses, et respirent avec délices la fraîcheur de l'air, au milieu de vases

conversent par signe
logés dans le voisin
« Pendant mon p
Caire, dit M. Soı
un jour, sans le ch
Français qui, derri
demi tirés d'une cro
consulaire, faisoit
signes : je m'appro
mandai s'il n'y avo
crétion à être le té
versation qui me pa

larité, à la connoissance d'une femme qu'il ne faisoit que d'entrevoir, et avec laquelle il ne pouvoit s'entendre qu'à la distance de plus de soixante pieds.

» Je distinguai au travers d'un treillis en bois, la figure d'une femme logée vis-à-vis, de l'autre côté du *khalyg*, ou canal du Caire. Elle répondoit aux signes du Français, et ces pourparlers silencieux se répétoient plusieurs fois le jour à des heures convenues. Je ne manquai pas d'y assister sans être vu de la dame. J'appris l'art des signaux qui, dans un pays où il est impossible de parler aux femmes, est un langage fort expressif, et je fus bientôt en état de devenir moi-même un assez bon télégraphe.

ses aïeux. ...
je me présentai pour le ver
je fis entendre que, Françai
lui, je venois exprimer le
sentimens, offrir les mêm
mages. Bientôt ennuyé de
voir que par les jours étr
grille épaisse, et de ne p
vœux qu'à une beauté
imaginaire, je demandai
produisît au grand jour.
des difficultés : j'insistai,
promit que vers le soir on
sur la terrasse de la mais
rendis sur la mienne, et
... à soixante

c'étoit encore pis que les losanges du treillis de la croisée, par lesquelles je voyois du moins une figure entre-coupée. Je priai de la manière la plus pressante, que ce voile importun disparût. Une esclave noire, qui accompagnoit sa maîtresse, joignoit ses exhortations à mes prières : tout fut inutile. C'est pour les femmes la dernière des faveurs que de montrer leur figure ; et par une étrange modestie, elles laisseroient voir leur corps entier, plutôt que de découvrir leur visage.

» Le lendemain je renouvelai les mêmes sollicitations, et elles eurent du succès. Après beaucoup de difficultés, l'officieuse négresse, qui avoit le secret de sa maîtresse, arracha le voile, et je vis une jeune

grés, et il ne re
roses de la beauté.
la plus grande lib
nos entretiens......

» Mais nous fûı
nos visites par sigı
la fureur de quelqu
un coup de fusil pa
rasses voisines ; et c
à mes oreilles, viı
étoit temps de mett
entrevues. »

timent par-dessus toute autre perfection ; elles mangent de différentes drogues, telles que les amandes du coco et les racines bulbeuses du *chamire* ou hermodacte, rapées et mêlées avec du suc. Les Egyptiennes font surtout usage de cette pâte à la suite de leurs couches ; bien persuadées que c'est le meilleur moyen de réparer leurs forces, et de prendre de l'embonpoint.

Il est vrai que leur goût pour ce genre de beauté n'est pas sans quelque fondement ; l'embonpoint des femmes égyptiennes n'est point accompagné de cette mollesse qui suit ailleurs une obésité excessive ; leurs chairs sont plus fermes, leur teint plus frais et plus agréable.

Pendant la guerre civile entre Mou-

juste pour appliquer les
l'artère.

S'agit-il d'une saigné
se décident qu'avec une
ficulté, et voudroient ne
et palper que le pli du c

Les femmes du Saïd,
converties à la religion
se distinguent encore
manes par la privation d
parure qui est en grande
ces cantons. Les femme
Egypte aiment à se fair

quefois de petits joyaux d'or et de pierreries, qui ne laissent pas de surcharger le cartilage du nez, et de produire un effet assez choquant.

Buffon a rapporté, d'après un voyageur fort suspect, que c'est en Egypte une galanterie de donner aux femmes un baiser sur la bouche à travers ces anneaux. Le fait n'est rien moins qu'exact : il faut même connoître bien mal le génie des Egyptiens et des Arabes, pour leur supposer seulement le desir de ces baisers amoureux, et puis l'on n'a pas songé à la difficulté de donner un baiser pareil à travers un anneau qui, traversant obliquement une des ailes du nez, pend nécessairement à côté de la narine.

Les femmes du Saïd sont beau-

que leur mari préfère qu
femme, la fureur s'empa
et les porte aux plus viol
Le poignard pourroit ti
vengeance ; l'usage d'une
reille suppose encore que
rage, et l'on peut être,
au moment du crime, ou 1
l'avoir consommé : elles
recours au plus lâche des as
c'est un poison lent et infail
mortel que ces mégères for

connoître à la relation de M. Sonnini (1). Les détails dans lesquels entre cet écrivain ne sont pas de nature à être reproduits dans un ouvrage tel que celui-ci. M. Sonnini n'a point été et n'a pu être témoin oculaire de la préparation dont il parle, et qui semble inconcevable; mais il assure que le fait lui a été attesté unanimement, et passe pour indubitable dans le pays.

« Ce poison, ajoute-t-il, jette bientôt celui qui l'avale dans la langueur et la consomption, et le conduit enfin au tombeau.

» Les femmes observent, dit-on, de préparer ces horribles repas, à certaines phases de la lune, pendant lesquelles ils doivent, selon elles,

(1) Tom. III, pag. 238.

venin ...

mes sont à peu près les 1
dans le scorbut; le corps se
tous les membres sont d'u1
excessive, les gencives t
pourriture, les dents s'éb
barbe et les cheveux di
Enfin, après avoir traî1
languissante et douloure1
une année, et quelquef
tage, la malheureuse vi
au milieu des souffran
connoît point de remèd
de maux; on prétend m
n'est capable de les sou

## FUNÉRAILLES.

Les anciens Egyptiens avoient le plus grand respect pour les morts : croyant littéralement à la résurrection de la chair au bout de mille ans, ils vouloient conserver intacts, autant qu'il étoit possible, les corps de leurs parens et de leurs amis; leur desscin étoit de les préserver, non-seulement de la pourriture, mais de toute espèce de mutilation de leurs membres. Ils avoient trois méthodes pour embaumer leurs momies.

La méthode que l'on employoit pour les rois et les grands seigneurs, consistoit à extraire le cerveau par les narines avec un fer courbe, et l'on introduisoit à la place divers aromates. On vidoit ensuite les en-

avec de la casse, de la
d'autres parfums.

Cette première opérati
corps étoit lavé avec une
de nitre. On renouveloit
au bout de deux mois, et
loppoit le corps dans des
toile gommée. Après cel
étoit livré aux parens qu
moient dans un cercueil
cèdre, et le plaçoient dan
combes.

desséchoit les chairs, en ne laissant que la peau et les os.

Un troisième procédé moins dispendieux étoit à la portée d'un plus grand nombre de personnes. On nettoyoit simplement pendant soixante-dix jours consécutifs, avec de l'eau salée, l'intérieur du corps, après en avoir tiré les intestins.

Ce n'étoient pas seulement les hommes dont on transmettoit par cette voie les cadavres à une postérité reculée; plusieurs animaux, entr'autres des chiens et des ibis, participoient au même honneur. On en trouve encore des momies dans de grandes jarres de terre; mais elles sont moins communes que les momies humaines.

Selon Diodore de Sicile, il exis-

toutes les formes du corp
les traits du visage, que
étoit extrêmement reconn
Ces sortes de momies
point déposées dans les cata
les gens riches les conservoi
des maisons superbement
et avoient la satisfaction d'av
pétuellement en leur prése
longue suite de leurs aïeux.

On n'a pas retrouvé dans ce
modernes des momies prépa

Les momies sont assez ordinairement ensevelies avec un long rouleau de papyrus, chargé d'hiéroglyphes, contenant apparemment l'histoire du mort. Le cercueil de bois de sycomore, qui les contient, est presque toujours revêtu d'un masque offrant à la fois en relief et en couleur les traits de celui qui y étoit déposé. Ces peintures et ces sculptures sont grossières; mais il en est où l'enluminure s'est parfaitement conservée.

Les marchands qui font en Egypte le commerce des momies, emploient mille ruses pour tromper les acheteurs. De deux ou trois momies dégradées et mutilées, ils en font une qui offre l'apparence d'une superbe conservation, et qu'ils vendent un

qu... On antiquaire de P...
dernièrement une momie
roissoit dans le meilleu
voulut l'ouvrir en présenc
sieurs savans, et l'on proc
opération avec une sorte
nité. Quelle fut la surprise
tans de ne trouver dans
de cette superbe momi
bûche, et de reconnoît
corps dans lequel on s'a
contempler avec respect qu

tien, le curieux ou le botaniste eussent encore trouvé à se satisfaire. On a en effet plus d'une fois déterré dans les grottes sépulcrales de la haute Egypte des cercueils qui ne contenoient autre chose qu'un morceau de bois enveloppé de lambeaux et de chiffons à la manière des momies.

Etoient-ce des enterremens factices de personnages bien vivans et bien portans dont quelques héritiers avides vouloient d'avance s'approprier les biens, en les faisant passer pour morts? N'étoient-ce au contraire que des simulacres de funérailles en l'honneur de personnes qui avoient réellement péri, soit dans un naufrage, soit dans un combat, et de telle manière qu'il avoit été impossible de se procurer

de disposer des morts de ce
nière : les Egyptiens modern
perdu l'art d'embaumer les ca
mais ils ne montrent pas m
respect que leurs ancêtres
ceux de leurs parens qu'ils
douleur de perdre.

Les convois sont nomb
composés d'une multitude
sonnes à cheval : on y po
étendards rouges et noirs ;
almehs jouent le rôle de pl
à gages ; elles représenter
des femmes soit les concu

sont point décorées de sculptures représentant des figures humaines; ce sont simplement des pierres posées de champ, d'une forme, tantôt carrée, tantôt arrondie.

Nous avons joint à l'essai historique de M. Marcel sur les mamelouks le dessin qu'il a fait faire sur les lieux du cimetière réservé aux soldats et officiers de cette troupe (1).

## COMMERCE. CARAVANES.

LA plus grande partie du commerce de l'Egypte se fait par *caravanes* ou *kafilehs*. Il arrive au Caire deux caravanes par an, l'une du midi, l'autre de l'occident de l'Afrique : elles amènent des esclaves,

(1) Voyez tom. II, pag. 57.

outres de cuir pour
l'eau, des pertoquets
La caravane du midi
de Nubiens, et celle
est composée de Jalofs
Maroc une troisième
mée de pélerins qui
Caire, en se rendant

Lorsque les caravan
vées au Caire, les
sont portées dans l

sexes sont renfermés dans de petites cellules : on les expose tour à tour au milieu de l'okel ou bazar. On y voit pêle mêle des garçons et des filles de tout âge ; des mères allaitant leurs enfans dans un état de nudité et de misère, qui briseroit l'âme d'un spectateur sensible, s'il n'étoit presque rassuré par l'insouciance de ces pauvres esclaves et leur intarissable gaieté. Un écrivain copte tient un registre exact des nègres qui sont apportés à chaque marché.

Ceux qui vont au bazar des esclaves pour acheter quelque domestique, les examinent l'un après l'autre, s'approchent de ceux qui paroissent leur convenir, leur ordonnent d'ouvrir la bouche pour voir leur langue et leurs dents, et

passent successivem...
diverses parties du corps d
sérables.

Ensuite on marchande.
bat long-temps sur le pri
est arrêté, le marchand
clave : *voilà ton maître* ;
lève aussitôt, et suit
possesseur. Les march
dinaire accompagnés
sentences ou prières
le vendeur ou l'ac
tour à tour.

L'acquéreur se ré
...ent trois jours au

maladies infâmes, ou seulement lorsqu'ils ont des habitudes incommodes, par exemple s'ils ronflent trop fort en dormant, ou si, par un relâchement de la vessie, ils rendent au lit leurs urines.

Ces pauvres esclaves sont quelquefois tout nus; le plus souvent ils n'ont qu'un misérable haillon autour des reins. A une heure réglée on leur donne à manger en commun comme à des pourceaux, dans une auge où on délaie de la mauvaise farine avec de l'eau saumâtre. On pense bien quel doit être leur empressement de sortir des mains d'un avide spéculateur pour entrer dans la maison d'un maître plus humain.

Les esclaves une fois achetés, deviennent plus heureux : ils sont

autres ...
douze ans, sont oblig
à pied, tandis que l
montés sur des ânes
l'abri du soleil avec
toile cirée.

Il arrive souvent qu
sertent en route, ma
tions sévères de sghe
les argumens spéci
fait pour prouver q
coup mieux avec le
leur patrie. Les co
les marchands inhu
temps en temps c
... pas fc

Les esclaves noirs se vendent de 200 à 500 fr. Les blancs sont plus estimés et coûtent jusqu'à mille écus. Ceux-ci sont ordinairement des Circassiens et des Géorgiens, parmi lesquels, comme on l'a déjà dit, les mamelouks se recrutent.

Les ghellabis ou marchands d'esclaves ne peuvent se rendre en Egypte que par caravanes plus ou moins fortes : le chef se nomme *el-gabirri*, et est chargé non-seulement de maintenir l'ordre dans la troupe, mais de régler le prix de la vente.

Les seuls vivres que l'on donne à ces malheureux pendant une course pénible, sont un peu de maïs, et de ce grain nommé *dourra*, qui croît abondamment en Egypte, et fournit une nourriture grossière. Les enfans

montés sur des ânes, s
l'abri du soleil avec des
toile cirée.

Il arrive souvent que d
sertent en route, malgré
tions sévères de sghellabi
les argumens spécieux
fait pour prouver qu'ils
coup mieux avec les bla
leur patrie. Les coups d
les marchands inhumains
temps en temps ces re
ne suffisent pas toujour
vaincre ces pauvres escl

La caravane se met ordinairement en marche dès l'aube du jour, et ne s'arrête que vers le soir. Lorsqu'on a fait halte, les uns allument le feu, les autres broient dans une pierre concave le maïs ou le *dourra* dont on prépare une sorte de bouillie, en y mêlant quelque peu de viande salée.

De toutes ces provisions, l'eau est celle que l'on ménage le plus. En effet, dans une marche de trente-six à quarante jours, on ne rencontre guères que trois ou quatre puits, et la mort de plusieurs des chameaux destinés à porter ce breuvage salutaire, en fait perdre une grande partie. Les nègres n'ont souvent la permission de boire qu'une seule fois par jour, et il en périt encore plus de soif que de fatigue.

que tous les deux ans.

Il ne vient plus, dit
que douze cents nègre
autrefois une seule car
noit de mille à quinze

Les habitans du Ca
connoître à l'inspecti
des gencives et de l
nègre ou d'une nèg
ou moins de douceur
le creux de la main
des pieds, enfin à la
oles, non-seulemen

des yeux brun ou rougeâtre, la langue et les gencives parsemées de taches noires, sont d'un mauvais caractère et absolument incorrigibles. Il est difficile de croire que ces symptômes soient infaillibles. On prétend aussi distinguer ceux qui sont d'une race d'anthropophages, à un prolongement de l'os du coccyx, ou à la cicatrice qui y reste après l'amputation qu'en ont faite, dit-on, les ghellabis pour déguiser ce *vice rédhibitoire*. C'est sans doute un préjugé populaire, et qui n'est nullement fondé en vérité.

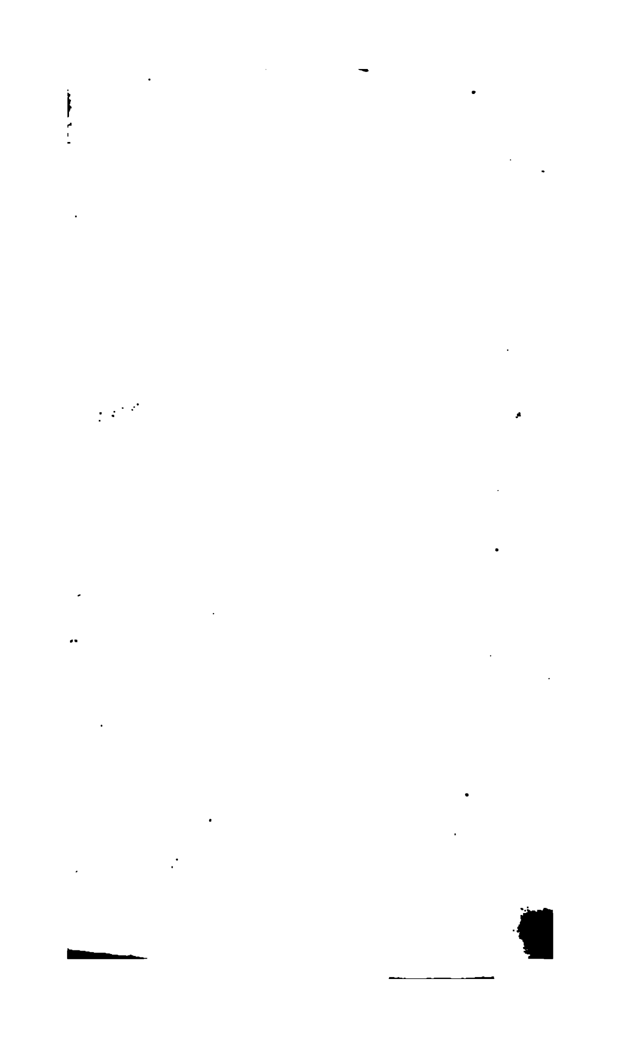
« Je me suis donné beaucoup de peine, a dit une des personnes attachées à l'Expédition française, pour acquérir la certitude de ce fait ; mais je n'ai pu obtenir que des réponses



avoient vu de leurs
cette espèce de nè
est trouvé aucune q
affirmativement à

Les nègres qui
caravane de Senna
de la Nubie; ils
noir très-foncé, et
est assez régulière.

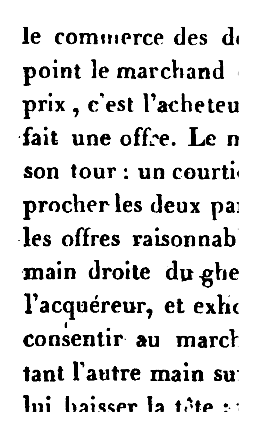
Les nègres du I
noirs, et ont le ne
grosses, renversé





merce. On les distingue à des cicatrices ou tatouages qu'ils se font sur la figure pour s'embellir, ou se donner un air martial.

Les négresses ne manquent point de coquetterie. A peine arrivées au Caire, elles se frottent le corps de graisse ou d'huile, afin de faire ressortir le noir brillant de leur peau, et apparemment de plaire aux acheteurs les plus riches. Elles divisent leur chevelure laineuse en une centaine de petites tresses qu'elles enduisent de graisse de mouton. Leurs oreilles, et jusqu'aux narines, sont chargées d'anneaux : elles ne se tatouent point la figure comme les hommes, mais en revanche se font sur le bas-ventre des incisions régulières.



le commerce des d
point le marchand
prix, c'est l'acheteu
fait une offre. Le n
son tour : un courti
procher les deux pa
les offres raisonnab
main droite du ghe
l'acquéreur, et exh
consentir au march
tant l'autre main su
lui baisser la tête



Non, Dieu m'enverra une meilleure occasion. Enfin, quand on est d'accord, le bruit cesse tout-à-coup: le courtier, le ghellabi, l'esclave et son nouveau maître passent au bureau, et font enregistrer leur marché par un écrivain copte. Ce sont en effet des hommes de cette nation qui sont employés pour la tenue de toutes les écritures commerciales: ils se distinguent des autres Egyptiens par un costume particulier (1). Nous donnerons ailleurs une notice plus étendue sur la nation des coptes.

Il se perçoit sur chaque vente d'esclave un droit d'une piastre au profit du propriétaire de l'okel. Quant au paiement du prix, il se

(1) Voyez la planche en regard.

un homme du pays, et so
ne donne au ghellabi qu'
à-compte, et ne paie qu'a
quinze ou vingt jours.

Le prix des esclaves est
riable : il est communéme
quante à soixante-dix pias
les garçons de dix à quat
de soixante-dix à cent pia
les garçons de quinze à di

Les filles se paient de t
à soixante piastres, depu
qu'à douze ans; les filles

Les nègres sont tellement joyeux d'avoir trouvé un acquéreur chez lequel ils se promettent un meilleur sort, qu'ils se séparent de leurs compagnons de voyage, même d'un frère, d'une sœur ou d'une mère, vec la certitude qu'ils ne les reverront plus, sans témoigner le moindre egret. Cependant, s'ils se rencontrent dans la suite, ils manifestent une joie extrême.

Ces malheureux sont sujets à beaucoup de maladies qui font de grands ravages parmi ceux nouvellement arrivés. Ils gagnent plus facilement la peste que les blancs : un grand nombre d'entr'eux sont attaqués d'un ver fort incommode, désigné dans les relations de voyages sous le nom de *dragonneau* ou *veine*



communique parfois
du Caire : elle est o
un ver qui se loge da
lulaire des jambes. D
ceptible, il s'agrand
produit une inflam
et un abcès. Ceux qu
par ce ver, meurent
sement, si l'on n'y
bonne heure.

Il y a au Caire d
avec une adresse
pation de ce ver :

de bois, et le fixe sur la partie malade avec une bande de toile : tous les deux jours il remonte sur le bois une partie du ver, jusqu'à ce qu'à force de temps et de patience, on en ait fait l'extraction totale. Il ne reste plus alors qu'une plaie facile à guérir.

Les médecins d'Europe emploient un autre procédé pour tuer le ver et en délivrer avec plus de promptitude, en y soufflant de la fumée de tabac, ou en faisant sur la tumeur l'application d'un emplâtre mercuriel.

## SEL DE NATRON.

### FLEUVE SANS EAU.

Le natron, minéral fameux dès la plus haute antiquité, est en Egypte l'objet d'un commerce considérable.

où, selon Hérodote, pa
bras du Nil. Les géogr
lent ce canton *Bahar be*
à-dire le *fleuve sans eau* ;
pays le nomment *Baha*
c'est-à-dire le *fleuve vide*

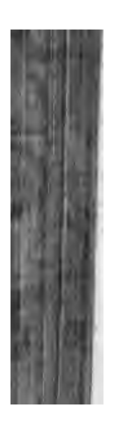
La vallée du Nil et c
sont séparées par un pl
lieues de largeur. On n'a
cette contrée inculte c
quatre espèces de plan
nées et rabougries ; tels
*traria épineux* et la *jusqu*
Le seul être vivant q
trouver sa subsistance,

Fourrier et Redouté jeune en ont découvert six ; on peut même en compter sept, attendu que l'un de ces marais a été séparé en deux par une digue.

Les eaux des lacs contiennent des sels qui varient beaucoup dans leur combinaison : tantôt le carbonate de soude, tantôt le muriate de soude y dominent.

Un seul offre en ce moment une exploitation facile.

Les caravanes qui font le commerce du natron, s'assemblent à Terraneh ; elles sont ordinairement composées de cent cinquante chameaux et cinq à six cents ânes ; elles partent avec leur escorte au coucher du soleil, arrivent au jour, prennent leur charge de natron, et repartent



voyage précéde
à Terraneh dan
sième jour ; ch
porte six cents
Pour exploite
que les ouvrie
l'eau jusqu'à la
les roches de se
fer, du poids
terminée par u
l'eau dont les ou
s'évapore, laisse

lacs que par une crête : cette vallée est encombrée de sables ; son bassin a plus de trois lieues de large d'un bord à un autre. On y trouve en abondance des bois pétrifiés ; mais plusieurs voyageurs, entr'autres le père Sicard, ont porté à cet égard très-loin l'exagération. Ce missionnaire prétend avoir vu des mâts et des débris de navires pétrifiés ; mais il est possible qu'il ait été trompé par ses guides.

M. le général Andréossi a tiré les conclusions suivantes d'un voyage fait sur les lieux au mois de janvier.

« Il paroît, dit-il,

» 1°. Qu'une partie des eaux du Nil couloit dans l'intérieur des déserts de la Lybie, par les vallées de Natron et du fleuve sans eau.

collines de la Lybie,
bassin qu'on voit da
Egypte, et dans une p
gypte moyenne.

» 4°. Que le Nil fut
rive droite, et que cett
céda immédiatement l
régulière des sept bran
la formation du Delta.

» 5°.... Que les eau
une tendance à se porte

Quoique les carav
quentent les lacs Natro

elles courent cependant le risque d'être attaquées et pillées par les Arabes. Il faut le dire à la honte du gouvernement de l'Egypte, le commerce le plus légitime ne s'y peut faire qu'à main armée, et comme se pratiquent ailleurs les spéculations odieuses des contrebandiers. Il seroit imprudent de descendre le Nil, même depuis le Caire jusqu'à Rosette, sans escorte. Nous avons parlé des brigands qui infestent ses rives : on n'a quelquefois pas moins à craindre des troupes qui dévastent le pays au lieu de le protéger.

J'emprunte ici à M. de Chateaubriand un passage où il peint avec énergie les excès que commettoient les Albanais ou Arnautes, à l'époque où il visita ces contrées.

une sentinelle ar
manqua point de
« Cette premiè
geur, pensa tuer l
d'un coup d'esco
camp accourut,
nous essuyâmes l
Je remarquai la
d'un Arabe : il l
fusil, rechargeoi
rant, tiroit de nc
sans avoir perdu
de la barque. Le

et un boulet pouvoit nous couler bas. »

Cependant M. de Chateaubriand et ses compagnons en furent quittes pour la peur ; il ne paroît pas qu'aucun d'eux ait été blessé dans cette rencontre.

Les Albanais, dont la planche ci-jointe offre le costume exact, sont moins terribles, en effet, que ne semble l'annoncer leur figure farouche. Déterminés brigands, ils s'occupent plus à piller qu'à massacrer, et semblables aux Bédouins, n'égorgent presque jamais les hommes désarmés qui ne leur opposent aucune résistance.

On les appelle aussi Arnautes, ou mieux *Arnaoutes ;* leur patrie est un canton de la Morée, appelé Alba-

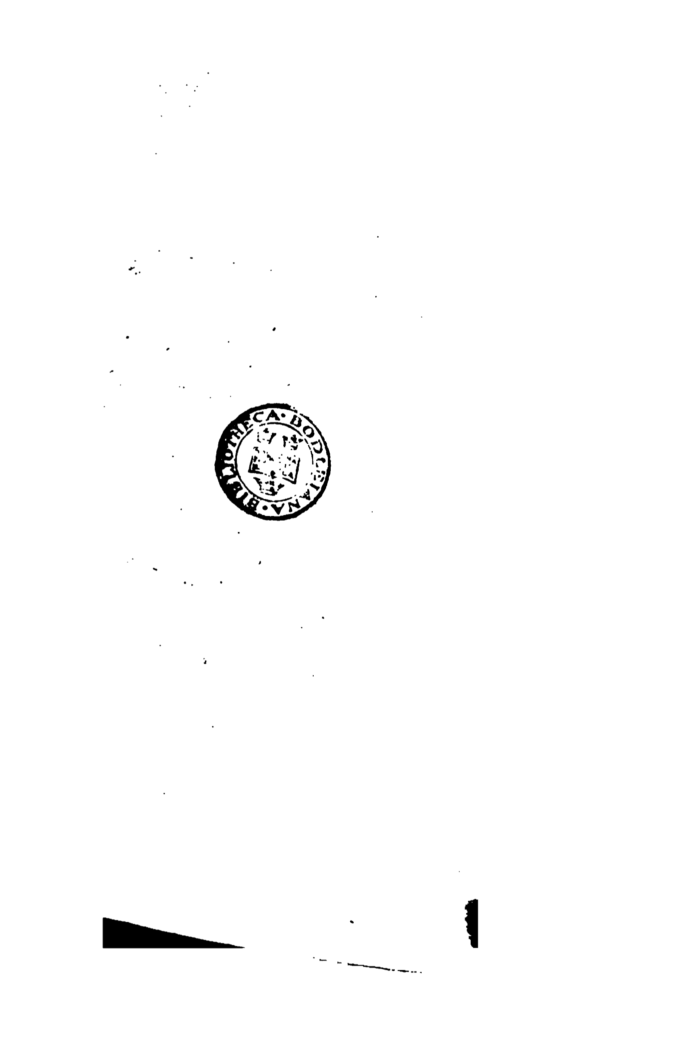
en un gilet garni de plaque
broderies, de chaînes et de pl
rangs de grosses olives d'ai
par-dessus est un doliman étroi
de fourrure ou de galons, et
marré de diverses couleurs.
quefois ils portent par-dessu
culottes un petit jupon. Leu
ture ornée de franges contie
dague longue et recourbée,
pistolets. La poignée des ar
la crosse des pistolets sont en

Quand ils marchent à pied, ils ont les jambes nues, et sont chaussés comme les mamelouks, de pantoufles sans quartiers. Pour monter à cheval, ils attachent à leurs bottines, à l'aide de courroies, des plaques de cuir qui s'adaptent aux genoux, et les empêchent de se déchirer par le frottement des flancs du cheval, ou des bords de la selle. Leur coiffure consiste, soit en un mouchoir roulé autour de la tête, soit en une simple calotte sous laquelle pendent leurs cheveux noirs et crépus.

Il semble que ces hommes se plaisent à faire parade de férocité.

« Lorsque nous remontâmes le Nil, dit M. de Chateaubriand, nous nous arrêtâmes souvent pour prendre à bord des Albanais : il nous

en arriva quatre dès le secon
de notre navigation, qui s'en
rent de notre chambre. Il fallu
porter leur brutalité et leur
lence : au moindre bruit ils
toient sur le pont, prenoien
fusils, et comme des insensés a
l'air de vouloir faire la guerre
ennemis absens. Je les ai vus c
en joue des enfans qui couroie
la rive en demandant l'aumôn
petits infortunés s'alloient cach
[redacted]





champs des espèces de culbutes religieuses. Nos Albanais, moitié musulmans, moitié chrétiens, crioient *Mahomet* et *Vierge Marie !* tiroient un chapelet de leur poche, prononçoient en français des mots obscènes, avaloient de grandes cruches de vin, lâchoient des coups de fusil en l'air, et marchoient sur le ventre des chrétiens et des musulmans. »

## CHULŒUS DE LA MECQUE.

Il part tous les ans du Caire, vingt jours après la fin du ramadan, une caravane de *Hadgis* ou pélerins qui se rendent à la Mecque. Un grand concours de spectateurs se rassemble dans les rues par lesquelles défile cet imposant cortége. Les Turcs si peu curieux en apparence, garnis-

curieux.

Les principaux perso
prennent part à la fête, s
sur de magnifiques coursi
tége défile en silence. L
corps d'ouvriers y sont
par des députations, dé
bannières où sont marqu
de leurs professions resp
bouffons, placés par i
rompent la monotonie e
du cérémonial.

La procession comm

portant chacun deux petits canons de cuivre. D'autres chameaux, et un grand nombre de mulets, sont chargés de provisions et de marchandises de toute espèce, de sacs de froment, ou de couffes de riz, d'outres remplies d'eau, etc. Sur quelques uns on voit des hommes qui battent un tambour ou des cymbales; une femme tête nue, et qui représente une courtisane pénitente, etc.

Vers le milieu du cortége est un cheik arabe en robe blanche. Il est monté sur un cheval blanc, conduit par des pages vêtus de blanc, et tient de la main droite l'étendard de Mahomet. Cet étendard est de soie (1), et porte en langue arabe la

(1) Les Sunnites n'ont point pour la soie

choisit parmi ceux de l
taille. Sa bride est enr
de pierreries ; il est
deux cheiks vêtus de v
dos s'élève une espèce
de huit pieds, couvert
et sous lequel est dépo
tapis de Perse que l'
consacrer sur le tomb
phète. Heureux ceux

---

autant de répugnance que
derniers prétendent que l

toucher de près cet objet précieux! Les spectateurs placés aux fenêtres s'efforcent d'y faire toucher leurs mouchoirs qu'ils tiennent suspendus à un long fil.

La procession est fermée par trois cents Arabes qui marchent en désordre, ayant chacun un fusil sur l'épaule gauche, un sabre au côté, un poignard et une paire de pistolets à la ceinture. Parmi eux se trouvent quatre cheiks montés sur des dromadaires, et pour lesquels la troupe semble avoir beaucoup de respect.

Le canon du château annonce l'entrée du cortége dans la ville, et continue ensuite de tirer de minute en minute.

On marche ainsi jusqu'à quatre heures du soir sans autre interrup-

siciens divertissent la multi

On se rend le soir à un nommé Birky, à quelques l Caire, où se trouve une sou excellente. On y dresse de et les pélerins y restent neu jours en attendant que leu soit entièrement complète, aient tiré de la ville les p nécessaires. Ils chargent ensu chameaux, et se mettent en dès qu'ils ont aperçu la



le pélerinage, ne vont jamais plus loin que Birky.

Les pélerins sont quelquefois au nombre de deux mille. Ils ont pour escorte environ deux cents janissaires, et les six petits canons portés par des chameaux leur servent à se défendre contre les Bédouins en cas d'attaque. Outre cette troupe régulière, les pélerins sont obligés de se faire conduire par un millier d'Arabes, choisis dans les tribus différentes des pays par lesquels ils doivent passer. Sans cette précaution, non-seulement on risqueroit d'être pillé, mais on ne pourroit se procurer l'eau des puits du désert, à moins de livrer un combat à chaque fois.

Il n'y a sur toute la route de Gaza à la Mecque que deux endroits où

ceux qui entreprenne
lerinage sans des moy
suffisans, courent le d
rir de fatigue, de ch
et de soif. Une misér
vend plus de six francs
noie; les agneaux, l
moutons se paient à
l'on ne peut souvent
foible ration de farin
et de sel.

Les habitans de
vivent que de pain,
quelques dattes et r

Quand les pélerins reviennent au Caire, ils y rentrent dans le même ordre, et vont déposer le tapis dans la grande mosquée. Le chameau qui l'a porté ne doit plus travailler, une personne est chargée de le nourrir, et de prendre soin de lui jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse. Malgré son extrême sobriété, sa patience et sa propriété de conserver dans un des quatre estomacs dont l'a pourvu la nature, une énorme provision d'eau, cet animal résiste difficilement aux fatigues extraordinaires qu'on exige de lui. « Dans le trajet du Caire à Suez, qui n'est que de quarante à quarante-six heures, y compris les repos, les chameaux, dit M. Volney, ne mangent ni ne boivent ; mais ces diètes répétées les épuisent comme

qu'ils ne font que d
huit cents toises à l'heu
de les presser; ils n'e
vite; ils peuvent, av
marcher quinze et d
par jour.

La charge ordinaire
est de sept cents livres, l
donne indifféremmen
des broussailles, des n
pilés, de l'orge, du de
tout, une livre de nou

de commerce, une contribution considérable, afin de subvenir à sa dépense. Quelquefois on a exigé en pareille occasion jusqu'à quinze ou vingt mille pataques ou thaler d'Allemagne (1).

---

(1) Le mot pataque est une corruption d'*abou-taka*, nom sous lequel on désigne en Egypte les écus d'empire. Abou-taka signifie le père de la fenêtre; les Egyptiens regardent en effet comme une fenêtre l'écusson des armoiries; de même ils appellent le ducat de Hollande le *père du chien*, à cause de la figure de lion qui se trouve sur une des faces. Les Arabes abusent singulièrement du mot *abou*, père. Les étrangers sont extrêmement surpris d'entendre donner à des animaux des noms qui semblent annoncer qu'on les regarde comme les *peres* de personnages historiques; c'est ainsi

Peu à peu le gouvernement d
est devenu plus exigeant. I
point pour cela de règle fixe.
ainsi, dit le voyageur Parsc

---

qu'une espèce de chakal s'appel
de *Soliman ;* une autre espèce
*Thaleb ;* et l'adive de Buffon es
de *père* de *Hossein.* Notez que I
le fils du fameux prophète Ha
de Mahomet, et qu'ici l'on ajou
à l'inconvenance des termes.

les droits de douanes ont été insensiblement portés au double de leur taux primitif: ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que les douaniers fixent arbitrairement l'appréciation des marchandises, et il n'y a pas moyen de se pourvoir contre leur décision. »

---

la grosseur remarquable de cette partie de son visage. Le brave général Caffarelli étoit appelé *le père de la jambe de bois*, à cause de son honorable mutilation. Les nègres du Cap-Vert ont, dit-on, la même méthode; ils appelleront un manchot le *père du bras*. Ici du moins l'impropriété n'est que dans l'emploi du génitif au lieu du datif. Chez nous les gens du peuple appelleroient certains individus le père à la moustache, le père à la béquille, etc., et l'on concevroit le sens de pareilles locutions.



pacha qui marche
d'un des devoirs ir
devient responsab
pourroient survei
mosallam, ou goi
teau, lui remet e
sion, le *senjak-sch*
du prophète, et
devant témoins, à

Quand la carava
Damas, des expré
Constantinople : il
seigneur, de l'eau

dans des paniers attachés au dos des chameaux.

Arrivée à Suez, la caravane s'embarque pour Rabbock, de l'autre côté de la mer Rouge. Là tous les pélerins (les femmes exceptées) se dépouillent de leurs habits, et s'enveloppent de deux couvertures nommées *hiràm*. Ce costume est pittoresque dans sa simplicité (1).

Quelquefois une des couvertures est passée sur le sommet de leur tête en guise de capuchon; mais le plus souvent ils ont la tête nue, et les pieds chaussés de sandales : ils se rendent par terre à la Mecque. Ce trajet est fort pénible. L'ardeur du

---

(1) Voy. la planche en regard de la p. 123.

Il est cependant perm
en péril, de se relâcl
telles austérités. Les c
reprennent dans ce cas
mais sous la condition
Mecque, ils tueront u
en distribueront la cha

Ici commence une
sept jours, durant lesc
fendu de se couper le
doit s'abstenir de to
abjurer les ressentimens

er à la vie des insectes qui le dé-
'orent.

Il y a à Dgedda, près de la Mecque, des personnes dont le métier est le servir de guides aux pélerins, et le les instruire dans l'indispensable cérémonial qu'ils doivent observer, sous peine de rendre tant de travaux nutiles au salut de leur âme.

Après les ablutions d'usage aux fontaines sacrées, les pélerins font sept fois le tour de la Kaaba, ou sanctuaire, et fondent en larmes, soit à cause des souvenirs que leur rappellent ces saints lieux, soit à cause du repentir de leurs péchés.

La grande mosquée de la Mecque, détruite par les Ouahabis, étoit un édifice carré, et passoit pour le plus beau temple qui existât dans la Tur-

tapisseries, ...

de princes.

La Kaaba, au cent
mosquée, étoit aussi un
carré de trente pieds de
autant de large, et vingt-
de hauteur. De gros bloc
parfaitement unis en fo
masse; mais il n'avoit reç
aucun ornement étranger
ment étoit entièrement c
draperie de soie, où c

; ainsi l'on n'y montoit qu'à
d'une espèce d'échelle. La
, entièrement plaquée d'argent,
masquée, les mardis et les ven-
s, par un rideau pendant jus-
terre, et que l'on relevoit les
s jours.

utes les parties du monument,
ce qui y avoit le plus léger
ort, étoient pour les pèlerins
t d'objets d'un culte zélé. On
oyoit en temps de pluie se grou-
sous une gouttière par où s'é-
poient les eaux pluviales qui en
nt arrosé le toit : ils recevoient
eur corps avec délices cette eau
, et s'efforçoient d'en boire
ues gouttes.

au du puits du *Zemzem* n'est pas
s honorée des mahométans; ils

un goût saumâtre. Les
craignent point d'en b
un excès qui leur devien
dyssenteries et les érupti
produites par ce breuva
de dissiper leur erreur
qu'à l'entretenir : ils
cette purgation violent
les purifier en même te
souillures spirituelles :
vrai que des hommes
le fanatisme ont toujo

bonheur d'en recevoir dans le creux de la main, en avalent quelques gouttes, et répandent le reste sur leur visage et sur leurs mains nues.

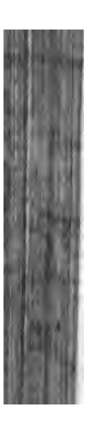
« Pendant les quatre mois que je passai à la Mecque, dit un voyageur anglais, M. Joseph Pilts (1), j'obtins une faveur que mille autres ont vainement sollicitée; j'y entrai deux fois. Le musulman qui pénètre dans ce sanctuaire doit tenir la main droite élevée, prononcer à haute voix ces mots : « Salut, ô envoyé de

(1) Cette relation curieuse n'est, je crois, connue en France, que par l'extrait que j'en ai donné dans la Bibliothèque Géographique. Ce jeune homme avoit été fait mahométan malgré lui, et par conséquent il avoit la permission d'entrer à la Mecque.

de jeter les yeux à droite
ont été frappés subitem
» Quant à moi, per
suites de la contravent
reils préceptes, j'exam
ment les objets qui m
mais je n'y vis rien
quable. Deux colonne
soutiennent le toit de
ou quatre lampes d'a
dues à une barre de
railles revêtues de ma
de la même matière, 

très-courtes. Après s'être arrêtés un demi-quart d'heure dans l'enceinte sacrée, les dévots se retirent et font place à d'autres.

Niébuhr s'accorde avec Joseph Pitts, pour faire peu d'éloge de l'enceinte sacrée nommée Kaaba, et pour assurer que tout ce que les musulmans racontent de la richesse de ce lieu, de l'abondance des lampes et des candélabres d'or et d'argent, est imaginaire. Ce qu'il y a, dit-il, de plus remarquable dans ce bâtiment, c'est la pierre noire, *Hadjar-el-assouad*, qui est enchâssée dans de l'argent, et incrustée dans le mur à l'angle du sud-ouest, à peu de distance de la terre. On prétend qu'elle a été apportée du ciel par l'ange Gabriel, pour la construction de la Kaaba.



vii qu on apercevo
quatre journées de
péchés des hommes
à peu, et elle a f
toute noire.

L'hadjar-el-ass
d'un culte assidu :
baisent toutes les fo
tour de la Kaaba,
du moins de la touch
s'ils en sont empêch

Le chérif ou émir

Zemzem, puis de l'eau ordinaire. Comme on n'entre point dans l'enceinte par un escalier, mais par une échelle, on retire celle-ci, et le peuple vient se placer dessous, afin de recevoir l'eau sale qui s'écoule. On met en pièces les balais qui ont servi au nétoyage, et l'on en jette les débris sur la multitude. Les pélerins qui ont le bonheur de s'emparer de quelques débris, les conservent comme une relique inestimable.

On voit à la Mecque des milliers de colombes bleues que personne n'oseroit seulement effaroucher, parce qu'on les appelle les pigeons du prophète. Ces oiseaux sont si familiers qu'ils viennent prendre leur nourriture dans la main des personnes qui leur présentent un peu



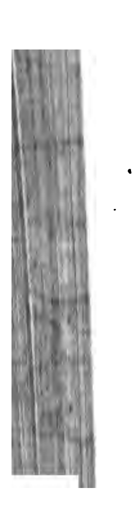
mettent de voltig
Kaaba ; mais le
rent positivemen

Jusqu'alors les
core que le titre
Avant de prend
qu'on ne donne
accompli toutes
reprennent leurs
tence, et se rend
qu'on appelle *Dje*
à-dire, la montag
réunit, dit-on, p

plet, Dieu enverroit des anges pour remplacer les absens.

« Je ne pense pas, dit Joseph Pitts, que la quantité des pieux voyageurs soit aussi considérable. C'est, au surplus, un spectacle pénible de voir des milliers d'individus, la tête exposée nue aux rayons d'un soleil brûlant, les joues inondées de larmes, poussant des sanglots et des soupirs, implorer du ciel le pardon de leurs péchés, promettre de réformer leur conduite, et rester trois ou quatre heures dans cette fatigante attitude. »

C'est alors que l'iman leur confère le titre d'hadjis qu'ils ajoutent dès ce moment à leur nom propre. Tous se remettent ensuite en marche vers la Mecque au son des trompettes,



continuellement. On y
une lampe d'or massif
pierreries, et un diamar
plus de mille ducats ; m
cieux objets ont été pi
Ouahabites , et les é
mêmes ont été détruits

Auprès du tombeau d
il en existoit un vide et
pour recevoir *Seïdnah-*
dire Notre-Seigneur J
lequel, selon les mahc
venir dans les dernie

[redacted]



criant : « Cette pierre est pour le Diable, et pour ceux qui le servent. » Le second et le troisième jour, ils font la même cérémonie, en lançant alternativement leurs cailloux contre la colonne dont il vient d'être parlé, et contre deux autres placées tout auprès.

Pendant ces trois jours les hadjis immolent des moutons, et se régalent. Ils reviennent ensuite tous ensemble à la Mecque, et doivent y rester encore dix à douze jours.

Dans le même temps on tient une grande foire où se rendent diverses marchandises des Indes. Ceux des pélerins qui exercent le commerce y font des profits considérables, parce qu'il n'est prélevé aucun droit de douane ni d'autres impôts sur les

mes en mouvement u
nombre d'hommes.

Une des emplettes qu
gligent point de faire es
de toile pour être ense
leur mort; avant de p
trempent dans l'eau v
Zemzem, et la portent p
eux.

Le jour qui précède l
de la Mecque, ils prennen
solennel de la Kaaba;
éloignent à reculons, les m
vers le ciel et les yeux

Médine, à peu de distance de la Mecque, est aussi visitée par les pélerins, et est l'objet de leur vénération comme renfermant les tombeaux de Mahomet, d'Aboubekre et d'Omar; mais ce voyage n'est point pour eux d'une obligation indispensable. Les seules caravanes de Syrie et d'Egypte en revenant de la Mecque font un petit détour pour passer par Médine. Très-peu de personnes obtiennent la faveur d'entrer dans l'édifice construit au-dessus du tombeau; il est permis seulement de le regarder à travers un grillage.

La sépulture du prophète offroit peu de magnificence. Elle consistoit en un simple carré de maçonnerie; il n'y avoit de remarquable en ce lieu que





dans.

Les vivres y sont abondan
marché. On fait d'assez l
dans ce pays. En été, on
toutes sortes de fruits, tels q
pêches, abricots, coings, 
dattes, bananes, melons et

Le sol, à la distance de tr
n'offre que du sable; o
point d'autre arbre que le
la seule eau que l'on puis
saumâtre. Ceux



*Marchande de Pains à Djidda.*

et les porteurs d'eau trouvent leur compte à l'altérer, en y mêlant de l'eau saumâtre. Il y a bien des puits dans la ville, mais l'eau qu'on en tire donne la dyssenterie aux étrangers.

Les faubourgs sont au sud ; ils sont très-spacieux, et contiennent autant d'habitans que la ville elle-même ; mais ce sont les plus pauvres qui y établissent leur demeure, ou ceux à qui il ne seroit pas permis d'avoir d'autre domicile. Il y a des quartiers séparés pour les juifs, pour les femmes prostituées, les esclaves abyssiniens, les maçons occupés à réparer les édifices publics, enfin pour les marins que l'on emploie à charger et à décharger les bateaux du chérif.

D'autres parties des faubourgs sont occupées par de pauvres arti-

Arabie. Les p...

en font porter par leurs domestiques. Ceux-ci en voyageant attachent le bouclier à l'épaule gauche, et le laissent pendre derrière leur dos.

Les cheiks, ou personnages distingués de l'Yémen, ont un costum fort riche : il diffère peu du costum général des Turcs. Ils aiment à mar cher la lance à la main, la ceintu garnie d'un poignard et d'un rosaii Leur tunique brodée de fleurs a nonce leurs rapports fréquens a' les Indes (1).



ploient, comme les montagnards d'Ecosse, des étoffes à carreaux. Les femmes ont une robe qui ne descend pas plus bas que les genoux, une sorte de jupe qui ne va que jusqu'à mi-jambe, et les pieds absolument nus (1). Les filles arabes portent un voile épais et des colliers à plusieurs rangs.

## BANIANS DE MOKA.

Presque tout le commerce étranger de Moka se fait par l'intermédiaire des banians. Il y a dans cette ville environ deux cents de ces courtiers. Ils ont un vêtement de calicot blanc d'une forme particulière, et qui descend jusqu'à mi-jambe; un bonnet rond et rouge, terminé par

(1) Voyez la planche, page 163.

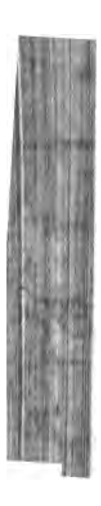
nous offrons (1),
banians se divise en
l'une, supérieure, s
le manteau antique
rieure, serrée autour
semble assez à la j
çons boulangers. P
les banians roulent
les grains d'un rosa
Tous ces banians
de Guzarate, et p
Surate; ils n'ont
avec eux. Autref
leurs femmes et l





les mahométans ayant quelquefois abusé de leur puissance pour enlever leurs épouses, ils les ont renvoyées à Surâte, d'où elles ne sortent plus. Tous les ans ils font un voyage à Surate. Quelques-uns sont amenés à Moka dans leur plus tendre enfance, retournent dans leur pays pour se marier, et reviennent ensuite à Moka, seulement pour quelques années. D'autres s'y établissent à demeure fixe.

Il en est qui laissent beaucoup de richesses à leurs familles, parce qu'ils sont très-intelligens dans le commerce, et même fort adroits, quoiqu'ils ne manquent point à la probité. Ils ont tant de douceur, et donnent si peu d'ombrage au gouvernement, qu'ils habitent un quar-



liberté d'exercer p-
culte. Les processions
nies qu'ils font les
fêtes solennelles, par
dicules aux yeux des

C'est le 2 mars
leur principale fête,
jours. Le premier
mènent dans les rues
belle et la plus grass
se procurer; elle est
et de toutes sortes
les cornes et sur le
qui l'accompagnent

d'où il étoit parti. On exécute le soir des danses et de la musique. Le principal instrument consiste en deux anneaux plats de cuivre, que l'on bat l'un contre l'autre.

Le second jour, on promène la même vache de la même manière; mais elle a des ornemens différens.

Le troisième jour, l'animal est couvert de rubans rouges; on lui teint la queue, les oreilles et le cou de la même couleur. Les grimaces et les vociférations des banians sont plus fortes que les jours précédens, et ils ont une mine effroyable. Ils mettent exprès leurs habits les plus vieux, les plus déguenillés, et les brûlent quand la procession est finie. Ensuite ils se purifient, et régalent avec du café, des gâteaux et des confi-



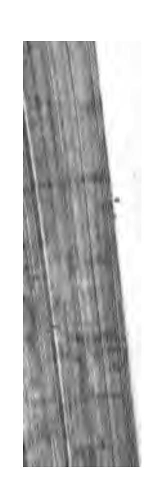
de leur donner e
piastres qui serve
pense.

Les banians ne
mal, et ne mange
vie ; ils se nourris
de fruits, de grain
et de beurre. Ils s
manger de fromag
engendre souvent
ce seroit un grand
de quelque manièr
créatures vivantes.

secte aquatique, ils le déposent dans un bassin rempli d'eau, qu'ils vont ensuite vider dans quelque étang voisin.

Sont-ils tourmentés par des puces, ou surprennent-ils sur leurs habits quelques-uns de ces incommodes insectes, ils ne leur ôtent point la vie, mais les saisissent légèrement entre leurs doigts, et les mettent à terre.

De tous les êtres vivans, la vache est celui auquel ils donnent la préférence, et ce n'est pas sans justice. C'est de la vache en effet qu'ils tirent leurs principaux alimens, le lait et le beurre. Ils portent leur reconnoissance envers ces animaux jusqu'à l'adoration; il n'y a guère de famille qui ne possède au moins une vache, et ne la nourrisse avec libéralité.



M. Parsons, qu'il y a
de gibier volatile à
Moka. Je fis avec q
compatriotes la partie
ser, et nous prîmes
banian, surnommé G

» Nous partîmes d
et arrivâmes dans u
guides nous annonç
trouverions du gibie
Nous y passâmes
heures sans découvri
et nous nous mêm

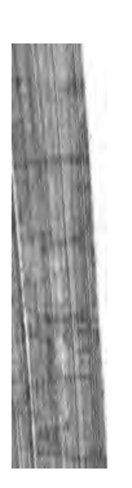
nous demanda si nous avions fait bonne chasse. Sur notre réponse il leva les mains au ciel, et remercia Dieu avec emphase. Quelques jours après nos deux guides vinrent me proposer une autre partie. Je répondis que notre premier essai n'avoit pas été assez heureux pour en entreprendre un nouveau. Ils assurèrent que, pourvu que nous eussions la précaution de partir le lendemain sans rien dire à personne, notre attente ne seroit point déçue.

» Ils ajoutèrent en souriant qu'ils nous apprendroient pourquoi nous avions si mal réussi le premier jour. Nous y consentîmes. Le lendemain, au moment de notre départ, nos guides nous dirent que l'autre fois Georges et ses amis banians avoient

ce fusil sans plomb, a
tout le gibier. Nous r
une si grande quantit
qu'elle auroit suffi
quatre ou cinq homr
trois jours. Georges
furent extrêmement affl
succès. »

Il y a beaucoup plu
vendre des marchandis
des banians qu'à des Tr
Arabes. En effet, si un
à faire banqueroute, ce
ligion se cotisent pour

s Turcs sont loin d'exercer une
ille charité. Tout marchand qui
aie point au terme fixé les objets
t il a fait l'acquisition est aussitôt
oncé au gouverneur. Celui-ci
comparoître devant lui l'accusé ;
'interroge. S'il est constaté qu'il
ı effet acheté des marchandises,
ıu'il ne veut ou ne peut pas les
er, le délinquant est condamné à
exposé trois jours de suite au
il, tête nue, depuis le matin jus-
au soir, à moins que dans l'in-
alle il n'ait payé ses dettes. Il est
d'ailleurs que le malheureux
iteur puisse résister long-temps
ıe pareille épreuve, et la plupart
issent avant les trois jours, dans
orribles souffrances. Le moins
il leur arrive c'est d'être saisis,



incurable. ...
pendant la saison fr
née ; mais bientôt se
nouvellent, et condu
rable au tombeau.

ARABES DE L

Le pays que les
pellent le royaume
cette dénomination d
gnifie pays de la dro
le nomment aussi
borné au nord par
... du territoire

qu'avec de l'argent comptant, et en donnant en retour des piastres espagnoles, des thaler d'Allemagne, ou des sequins de Venise.

Les marchandises importées sont le tabac et le riz de Surate ; le poivre, le gingembre, le cardamome, la noix d'arèque, le bétel, les bois de construction, les clous de girofle, la muscade et la canelle que l'on tire du Malabar ; le riz, le salpêtre, les toiles, la porcelaine, les soieries, le benjoin, le camphre, le bois d'aloès et l'opium qui viennent du Bengale. On tire en outre de Mascate des drogues médicinales, des soieries, des tapis de Perse, et des perles. Tous ces objets se paient aussi en piastres espagnoles.

Les piastres de Moka sont une

moindre qu'à la piastre esp
Il n'y a point dans le pays d
naie d'or, d'argent, ni de
mais une monnaie de fer arg
que l'on appelle kamatrh. L
est sujet à beaucoup de va
il en faut tantôt quarante-h
tôt quarante-six pour une
sa valeur intrinsèque est
de deux liards.

Toutes les marchandis
un droit de douane de
pour cent. La presque
... de Moka à Di

pour leur consommation : le reste est transporté à Suez., et de là en Europe. Les vaisseaux de Suez ont le privilége exclusif de ce négoce. Aucun bâtiment de Moka, de Mascate ou des Indes, ne peut, sous peine de confiscation, entrer dans un port de la mer Rouge au-delà de Djeddah.

Moka fait un commerce considérable, et est très-riche, bien que la balance de son commerce avec les Indes soit à son préjudice. Cette perte est amplement récompensée par les sommes énormes qui se paient en argent comptant pour le café. L'exportation de cette denrée s'élève par année à cinq millions cent mille piastres, environ trente millions de francs, sans compter un quinzième de cette somme pour droits de douane

d'exportation.

« Les revenus du souv
l'Yémen, dit M. Parsons,
sent de beaucoup ses dépe
trésor est plus riche que
souverain de Mascate, obl
tretenir une marine co
pour la protection de son
Moka, au contraire, n'a
dans son voisinage de
maritime, se livre pais
son négoce sans avoir
quiper un seul vaisseau
n'est pas mc

Cet état de choses est changé depuis les incursions des Ouahabites.

Les habitans de l'Yémen ont à l'égard de leurs médecins un usage tout particulier. Ils ne les paient qu'après la guérison du malade. Si celui-ci meurt, le médecin ne reçoit aucune rétribution, soit pour ses visites, soit pour les médicamens. C'est presque le contraire en Europe. Nos docteurs n'ont une action *privilégiée*, que pour le paiement des frais de la dernière maladie; et il faut avouer qne notre méthode est plus humaine : il n'est pas impossible que dans l'incertitude du succès les Esculapes de l'Yémen refusent leurs soins, et surtout leurs drogues médicinales à des malades que leurs secours auroient

On a donné dans les mœ
Ottomans une notice très-bi
sur les Arméniens, si répand
toutes les possessions du
Seigneur, et qui y font con
ment avec les juifs les fonct
courtiers. La planche qui
pagne cette description de
tellan, donne une idée fo
de leur costume. Il est simp
recherché.

[redacted]



menton. Les deux autres femmes qui se tiennent debout devant elles, sont des montagnardes ; elle portent un voile disposé à peu près comme la guimpe de nos religieuses, et qui laisse voir presque tout le visage.

Les Arméniens ont adopté sur la procession du Saint-Esprit et sur l'Incarnation la doctrine des Euthychéens ; mais du reste ils professent le christianisme comme les fidèles du quatrième siècle. Quand ils célèbrent l'Eucharistie, le prêtre et le peuple communient également sous les deux espèces : les enfans mêmes ne sont pas éloignés de la sainte table.

La plupart des Arméniens, soit laïques, soit gens d'église, se coupent les cheveux en couronne sur le som-

tres qu ...

à-dire, docteurs.

Les Arméniens, fort a
pratiques extérieures de
sont cependant d'une gr
rance. Les dogmes et l
des mystères sont pour
d'importance; ils répète
lement toute leur vie c
a appris à faire dans l
Ils disent fréquemmen
prières le mot *Christou*

Pendant leurs jeûnes, ils ne font qu'un seul repas par jour, comme les Turcs, après le coucher du soleil. Ils s'abstiennent alors rigoureusement de chair, de poissons, d'œufs, de beurre, de lait et de fromage. Ils devroient aussi dans le même temps ne point boire de vin ; mais l'observation exacte de ce précepte seroit trop pénible, pour ne pas dire impossible, et les ecclésiastiques eux-mêmes se permettent quelquefois de boire un peu de vin.

Les jours d'abstinence comprennent chez eux presque la moitié de l'année, sans parler de trois carêmes de simple dévotion, de cinquante jours chacun, et dont l'obligation n'est pas indispensable. Ces jeûnes sont : le premier, de Pâques à la Pentecôte ;

Les Arméniens visit
lement Djeddah, Moka
villes maritimes de l'E
font surtout un grand
draps.

## RETOUR

### DE LA CARAVANE DE

Après avoir parcour
vane de la Mecque de
peu éloignées de celles

[redacted]



hadji expédie des courriers au gouvernement de cette ville.

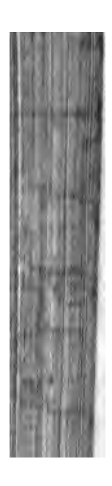
Des puits entretenus à grands frais, de distance en distance, fournissent l'eau qui sert à désaltérer la caravane. Le sultan Soliman assigna des fonds pour nettoyer ces puits, de même que les bassins qui reçoivent l'eau qu'on en tire. Sa libéralité pourvut également à l'achat de la paille dont on nourrit les bœufs employés à la faire monter. Les sakaïns, ou porteurs d'eau employés par l'émir-hadji, précèdent la caravane pour remplir les bassins, et dresser une tente à l'abri de laquelle ils distribuent l'eau aux pélerins.

On fait régulièrement les prières aux heures marquées; et pendant la nuit, on fait bonne garde pour pré-

ceux-ci ne ...
attaquer ouvertement, i
chent furtivement des c
chement chargés, et vo
quand ils sont en pleine
objets les plus précieu
la charge des chameaux
de telle façon que les
sont d'un côté, et les vi
Tandis que le condu
meau s'abandonne la
tigue et au sommeil
Arabes, se glissant
... ouvrent les

les voyageurs par le bruit. Cependant, à peine ont-ils satisfait leur rapacité, qu'ils abandonnent le tout, et prennent la fuite. Le chameau, épouvanté de la chute soudaine de son maître et du reste de sa charge, fait des mouvemens brusques, et donne, mais trop tard, l'alarme à toute la caravane.

On se persuadera peut-être difficilement que les Arabes qui se disent mahométans, mettent par leurs dépradations obstacle au pélerinage de la Mecque, à cette œuvre sainte, tellement indispensable dans leur croyance, que tout musulman qui mourroit sans l'avoir accomplie en personne ou par un substitut, ne seroit pas mieux traité vis-à-vis de Dieu que les juifs ou les chré-



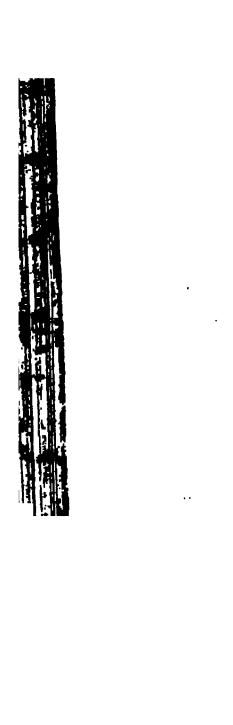
Ils regardent comm
d'attaquer les carava
à la Mecque ; mai
même scrupule à l
vanes qui en revienn
qui en font partie
grâce ; ce n'est plu
dage ordinaire, et
les accuser d'avoir
empêché l'accompli
ceptes du Koran.

Quelques beys é
opiniâtrément refu

sa fermeté, et jamais les Bédouins ne sont parvenus à lui enlever un seul chameau. Il avoit à la vérité imaginé une excellente méthode pour encourager sa troupe. Il lui promettoit une somme égale au tribut demandé par les Arabes, si l'on parvenoit à les battre.

Sous Mourad et Ibrahim-Bey, la caravane de la Mecque a été deux fois entièrement pillée. On a prétendu que les deux beys avoient excité eux-mêmes les Arabes à commettre ce brigandage, afin d'occasionner la disgrâce du conducteur de la caravane, leur ennemi personnel.

FIN DU TOME QUATRIÈME.



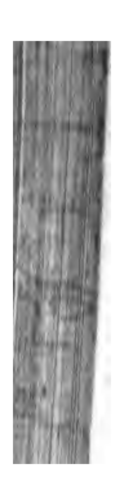
# NOTES

## DU TOME IV.

Page 1. LES Turcs suivant le système lunaire, leur Baïram ou leurs Pâques, et par conséquent le Ramadan, parcourent successivement tous les mois de l'année.

*Ramadan* ou *Rahmaddân* est le nom même d'un des mois.

Les coptes, dans leur calendrier, commencent l'année à l'équinoxe d'automne. Ce calendrier leur est fort commode pour la tenue de leurs comptes ; car nous avons dit qu'ils exerçoient pour la plupart, dans ce pays, les charges d'intendans et de régisseurs. C'est en effet après la retraite des eaux du Nil, et lorsque les terres ont déjà subi une préparation, que commence véritablement l'année égyptienne. B.



même est prohibé
Ramadan ).

Suivant quelques aust
c'est violer l'esprit de leu
du tabac, en quelque t
que ce puisse être; mais
qui portent la rigidité d
point. Au contraire, il
parmi les schiites, soit pa
d'hommes ou de femmes
ne soit un délassement in

Pag. 5. Après avoir
pendant une heure.

exprimoit le vin avant qu'il eût fermenté sur les rafles. B.

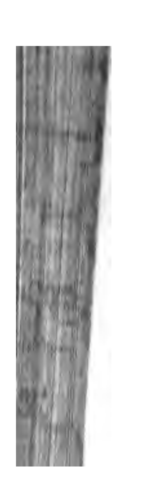
### Pag. 8. Huit à neuf cents rottles.

Le rottle est une mesure d'environ quatre-vingt-onze livres. J.-J. M.

### Pag. 59. Mais dès que le cheik ou vieillard a ouvert la bouche.

Le mot arabe *cheik* signifioit *vieillard* dans l'origine, comme en grec *presbus*, en latin *senator*, en italien *signor*, et en français *monseigneur*, expriment des distinctions qui furent d'abord fondées sur l'âge. Il y a en Egypte et en Arabie de jeunes cheiks, comme on voit en Europe de jeunes prêtres et de jeunes seigneurs. Je n'ignore pas que quelques personnes font venir l'étymologie de *seigneur*, et même de *monsieur*, du haut allemand *sirgor* ou *sieger*, vainqueur.

Chaque village égyptien a son cheik, chargé de l'inspection des terres et des fellahs. Le premier des cheiks d'un arron-



Pag. 67. Ce sor
épurent l'eau du Ni

Les jarres de terre,
la planche en regard c
montées sur un châssi:
nos fontaines de grès. T
des espèces de godets o
à recevoir les bardaque
vases de terre poreuse
question dans cet ouvra;

On voit dans les bas-
Egypte, et surtout dan
représentent des scènes
vases presque semblable
les moisso

l'eau trouble. M. Marcel s'est quelquefois amusé à purifier l'eau de la Seine par le procédé égyptien, et l'a rendue d'une limpidité parfaite. En effet, l'huile des amandes s'attache aux parties alcalines et limoneuses de l'eau, pour en faire une espèce de savon insoluble qui se précipite.

B.

Pag. 134. Les agas des janissaires.

*Agha*, ou plutôt *aghah*, ainsi que les écrivains coptes ont toujours soin de l'orthographier, est le nom du commandant de chacun des sept *odjaks*, ou corps militaires en Egypte. Le corps des janissaires est le sixième dans l'ordre numérique, mais le premier, sans contredit, par sa force et sa puissance. J.-J. M.

Pag. 138. Tous les ans l'émir-hadji.

*Emir-el-hadji*, mot à mot, *le prince du pélerinage*, étoit le titre de la seconde dignité parmi les beys en Egypte. A l'arrivée

Bey. Il parut a ... ..
la Mecque, pour l'an 1213 de l'hé
correspondant à 1798, et mouru
voyage. J.-J. M

Pag. 145. La grande mosque
la Mecque.

La sainte Kaaba passe parmi les r
métans pour être élevée sur le mêm
où se trouvoit jadis un temple bâ
Abraham.

Pag. 149, Ce jeune homme
été fait mahométan malgré lui.

Après M. Joseph Pitts, deux
Européens ont pénétré dans le te
l'un est ce voyageur

[redacted]



Seetzen, qui s'est également soumis à l'épreuve de la circoncision. Les dessins que le prince Ali-Bey dit avoir faits du temple de la Mecque et de la mosquée d'Omar, dont nous parlerons plus loin (dans le tome VI), ne sont pas encore arrivés en France. B.

## Pag. 159. Médine à peu de distance de la Mecque.

Mahomet ne tarda pas à éprouver la vérité de ce vieil adage, que *nul n'est prophète en son pays*. A peine eut-il commencé ses prédications, que l'on souleva contre lui les *koreychites;* il fut forcé de fuir de la Mecque son pays, et de se retirer à Médine. Le nom de ce lieu, *El-Medynah*, signifie la ville par excellence. Les dévots musulmans l'appellent *Medynet en-Naby*, la ville du Prophète.

La fuite de Mahomet est l'époque d'où les mahométans datent le commencement de leur ère. Le mot *hedjrah*, d'où nous

à l'an 623 de l'ère chréti
précise du commenceme
l'hégire étant le vendre
l'année 622.

On célèbre avec magnifi
ou anniversaire de la na
phète. Les mosquées et le
minent pendant huit jo
Caire, le cheik-el-bekry,
dans d'Abou-Bekr, beau
met, reçoit alors une so
tionnée aux dépenses qu'
faire. Les musulmans, e

Pag. 180. L'Yémen tire cette dénomination d'un mot qui signifie pays *de la droite.*

Telle est l'exacte signification d'*yamin* ou *yémen*. Ce mot signifie également *heureux*, *fortuné*, de même qu'en latin *sinister* offre à la fois l'idée d'un objet situé à *gauche* et d'un événement *sinistre* ou malheureux. Ainsi, de ce mot *yémen* peut être venue l'épithète d'Arabie-Heureuse. On verra, dans une note du tome VI, l'induction que tire M. de Volney des noms arabes de l'Arabie-Heureuse et de la Syrie.

Quelques personnes font venir du mot *yem*, léopard, l'étymologie de l'Yémen; mais une telle dérivation choqueroit le génie de la langue arabe. B.

Pag. 183. Le reste est transporté à Suez.

Cette petite ville n'a pas plus d'une demi-lieue de circuit. Son port reçoit les



Huit gros navires fo
Suez à Djeddah. Quelq
deux voyages dans une
quefois un seul.

De Suez au grand
immense désert dans l
nord-ouest. Sa longue
trente lieues. A neuf lie
village de Marah, près
les fameuses sources d
dans cet endroit, dit-
après le passage de la
miracle de changer l'
douce. Il faut observer
nage de la mer Rouge,

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

